

# EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Vol. 71 No 3

Mai - juin 2013



**S'ouvrir  
à l'Esprit**

# Sommaire

Vol. 71 No 3 Mai-juin 2013

	<b>Prélude</b>	
	<b>L'inattendu de Dieu</b> Micheline Marcoux, m.i.c., directrice	<b>129</b>
	<b>Dossier - Pour un chapitre – des éléments de réflexion</b>	
	<b>Au diapason de l'Esprit</b> Francis Barnes, m. afr.	<b>131</b>
	<b>Sur la route des disciples d'Emmaüs</b> Pierre Brunette, o.f.m.	<b>137</b>
	<b>Solutions judicieuses pour assurer l'avenir de la vie religieuse</b> Paul Michalenko, s.t., et Dominic Perri	<b>145</b>
	<b>Espace de gratuité</b> Hymne, 25 juillet, PTP, p.1268	<b>160</b>
	<b>Mère Sainte-Anne-Marie Une féministe, une bâtisseuse, une pédagogue</b> Claude Gravel	<b>162</b>
	<b>Un maillon dans la chaîne</b> Germaine Deslandes	<b>169</b>
	<b>Skype réduit le grand écart!</b> Monique Paquette	<b>174</b>
	<b>Marie</b> Évangéline Plamondon, m.i.c.	<b>176</b>
	<b>Invitations de Benoît XVI – Journée de la vie consacrée</b>	<b>177</b>
	<b>Le temps d'une « nouvelle écoute »</b> Gaétane Guillemette, n.d.p.s.	<b>180</b>
	<b>Dans le souffle de l'Esprit</b>	<b>186</b>

## EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

[www.ensonnom.org](http://www.ensonnom.org)

Revue publiée sous le nom **La vie des communautés religieuses**, 1942-2006.

**Administration et secrétariat**  
2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine  
Montréal (Québec) CANADA, H3T 1B6  
Téléphone: 514 523-4808  
Courriel: [ensonnom@bellnet.ca](mailto:ensonnom@bellnet.ca)

Convention de la Poste-publications N° 40011751.  
Retourner toute correspondance ne pouvant pas être  
livrée au Canada au 2715, chemin de la Côte-Sainte-  
Catherine, Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6.

Photos couverture : Michel Archambault  
endos : Micheline Marcoux, m.i.c.

# EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

**Direction :** Micheline Marcoux, m.i.c.  
Courriel : dirsonnom@bellnet.ca

**Secrétariat - abonnements**  
Danielle Laliberté - ensonnom@bellnet.ca  
Tél. : **514 523-4808**

**Comité de rédaction**  
Micheline Marcoux, *m.i.c.*  
Rick van Lier, *o.p.*, Serge Vallée, *c.c.n.*  
Michelle Audet, *r.s.r.*  
Marie-Paule Malenfant, *institut séculier*  
Mireille Éthier, *laïque associée*

**Conception graphique**  
Michel Archambault

**Impression :** Imprimerie Lemire

**Expédition :** Ateliers TAQ

Dépôt légal  
Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale du Québec  
*Numéro international des publications en séries* ISSN 0700-7213

Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques  
Numéro d'enregistrement comme organisme de bienfaisance : 14135 0025 RR0001



Michel Archambault

## Abonnements

**La revue paraît cinq (5) fois par année**

### Pour le Canada

Vous adresser au secrétariat  
surface : 35 \$ soutien : 45 \$  
au numéro : 7 \$ (plus frais de poste)

### Outre-mer

surface : 50 \$ / 35 euros

### Pour la France

Librairie Saint-Paul  
47, boul. Paul-Peytral  
F 13006 MARSEILLE  
marseille@librairiestpaul.fr

### Pour la Belgique

Les Éditions Fidélité  
a/s Evelyne Bultot  
7, rue Blondeau  
BE-5000 Namur BELGIQUE

### Pour le Liban

Librairie orientale  
B.P. 55206, Beyrouth LIBAN

## JE VEUX M'ABONNER !

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_ app. : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Province : \_\_\_\_\_ Pays : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Téléphone : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_ @ \_\_\_\_\_

congrégation religieuse  institut séculier  personne associée  autre (préciser) \_\_\_\_\_

surface  soutien \_\_\_\_\_ \$ montant du chèque

TPS 141050025 - TVQ 1019014190 - (les taxes sont incluses)

don à la revue \_\_\_\_\_ \$ Numéro d'enregistrement 14135 0025 RR0001

N.B.: reçu aux fins d'impôt pour don seulement et non pour l'abonnement

Retourner avec votre paiement à : **Revue En son Nom**

**2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine  
Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6**



Canada

Poste-publications convention no 40011751  
Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada  
par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques,  
qui relève de Patrimoine canadien.



**Vie consacrée  
ferment spirituel  
au cœur du monde**

**EN SON NOM**  
Vie consacrée aujourd'hui

## PRÉLUDE



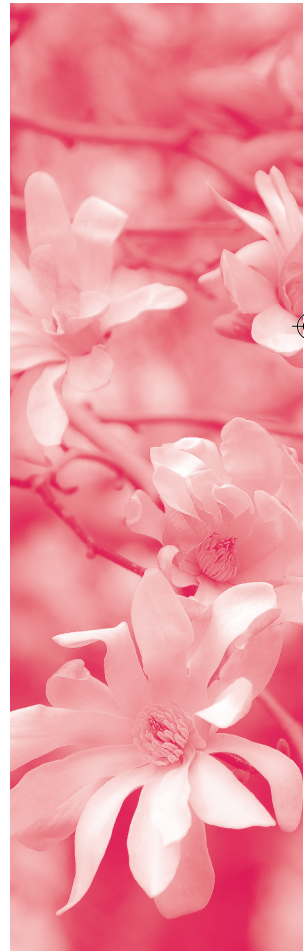
Micheline Marcoux, m.i.c.

## L'inattendu de Dieu

**S**avons-nous encore nous étonner? Les derniers événements en Église portent la marque de l'Esprit à l'œuvre encore aujourd'hui. Là où l'on ne s'y attendait pas, voilà qu'un Benoît XVI change la donne en renonçant à son service pétrinien et des cardinaux choisissent un pape issu du Sud. Quels revirements en si peu de temps! L'Esprit surgit souvent là où on ne l'attend pas.

En ce temps de Pentecôte, à quel rendez-vous nous convie l'Esprit? Notre cœur est-il ouvert, disponible, accueillant à l'inattendu de Dieu, comme l'ont été un jour Marie, François et tant d'autres? L'été est souvent le temps des chapitres dans nos instituts religieux ou séculiers. Comment s'y préparer, comment se disposer le cœur à l'écoute de l'Esprit tout autant que des événements de notre milieu et de notre monde?

Dans un partage fraternel, Francis Barnes, missionnaire d'Afrique, a animé le dernier chapitre général de sa communauté, à Rome. Célébrant la *Messe à l'Esprit Saint*, il invite à écouter l'Esprit, à se laisser dérouter, à discerner les horizons nouveaux pour la mission d'aujourd'hui. Il fait appel à la conversion, au lâcher prise, à la confiance. De son côté, Pierre Brunette, franciscain, partage sa réflexion donnée à ses confrères lors de leur chapitre extraordinaire à Assise: *La Fraternité, sur la route des disciples d'Emmaüs* (Lc 24, 13-35). Éclairé par ce texte d'évangile, il puise à la vie de son fondateur François, de son testament spirituel, pour parler de la vie fraternelle comme une grâce et une épreuve, «une vie fraternelle qui nous amène souvent sur des routes imprévues, avec des surprises et des déroutes parfois», dit-il.

Photo :  
Michel Archambault

Dans les pays du Nord, les communautés religieuses font face à des défis qui questionnent leur avenir. Fort de leur expérience de conseillers auprès de multiples instituts religieux, deux auteurs américains, Paul Michalenko, s.t., et Dominic Perri, regroupent le fruit de leurs observations, enrichies de celles de plusieurs auteurs. Dans *Solutions judicieuses pour assurer l'avenir de la vie religieuse*, ils présentent un ensemble d'approches, reflet de ce qui s'expérimente ici et là pour redonner souffle et vitalité à la vie consacrée elle-même. Il n'y a pas de solution miracle, nous le savons trop. Des choix réalistes sont à faire. « Au départ, du leadership, de la franchise et du dialogue », affirment-ils.

Au siècle dernier, une femme remarquable a lutté pour que les femmes aient accès aux études supérieures au même titre que les hommes. Dans *Mère Sainte-Anne-Marie, une féministe, une bâtisseuse, une pédagogue*, Claude Gravel redonne ses lettres de noblesse à Mère Sainte-Anne-Marie, une religieuse de la Congrégation de Notre-Dame, et à son œuvre magistrale à la cause de l'éducation des jeunes filles au Québec. Il souligne également son aide à des fondatrices de « communautés nouvelles » du temps. Dans cet article, comme dans son dernier livre *La féministe en robe noire, Mère Sainte-Anne-Marie*, M. Gravel apporte une contribution unique pour garder mémoire de cette grande dame de l'histoire du Québec et lui rendre un hommage qui nous réjouit.

Chez les Oblates de Marie Immaculée, un projet de « régionalisation » a fait l'objet d'une décision lors de leur dernière Assemblée générale. Dans *Un maillon dans la chaîne*, Germaine Deslandes partage une expérience vécue en République dominicaine, dans cette perspective nouvelle. De son côté, Monique Paquette, laïque partageant le charisme des Sœurs du Saint-Rosaire, fait part d'une initiative de réseautage à distance dans *Skype réduit le grand écart!* Pour revitaliser les relations entre les personnes associées, ce moyen technologique ouvre des horizons nouveaux pour l'animation et l'accompagnement.

Dans un désir de rendre hommage à Benoît XVI, nous offrons un extrait de son homélie lors de la Journée de la vie consacrée, le 2 février dernier. Nous ajoutons une synthèse de l'Exhortation *Verbum Domini* que nous offre sœur Gaétane Guillemette, n.d.p.s., dans *Le temps d'une « nouvelle écoute »*; elle fait ressortir des aspects en lien avec la vie consacrée, la vie missionnaire et la nouvelle évangélisation. Tel un testament spirituel, Benoît XVI redit l'importance de la Parole de Dieu au cœur de nos vies. Et maintenant, que sera le service du pape François? Déjà les signes sont nombreux du don de Dieu pour la rencontre et la joie de son peuple, à partir des plus pauvres. ❖



Francis Barnes, m. afr.\*

## Au diapason de l'Esprit

*Les mois d'été sont souvent l'occasion pour les instituts religieux ou séculiers de vivre un chapitre provincial ou général, ici ou dans un autre pays. L'auteur a été animateur spirituel lors du dernier chapitre général des Missionnaires d'Afrique, à Rome<sup>1</sup>. Cette réflexion est d'actualité dans cette Année de la foi et du Synode sur la nouvelle évangélisation. Pour un chapitre, elle offre des pistes pour aider à vivre un tel événement avec ouverture, dans un esprit de foi et de discernement, à l'écoute de l'Esprit.*

En débutant ce chapitre, il convient, je crois, de célébrer la « Messe du Saint Esprit », le même Esprit qui a oint le Seigneur au début de son ministère et celui qui sera avec nous tout au long de nos délibérations, si nous sommes disposés à écouter sa voix et prêts à nous laisser interpeller par le feu de son amour.

Comme tous ceux et celles qui s'étaient réunis à Jérusalem, le jour de la Pentecôte, nous sommes venus à Rome de la diaspora, de nos divers ministères et nous portons en nous l'espoir et les aspirations de ceux et celles que nous servons. Nous sommes fiers de la présence de l'Esprit Saint en tout ce que faisons, mais aussi habités par le profond désir d'être plus attentifs à sa présence,



*Le temps de Dieu*, Gertrude Crête, s.a.s.v., encre acrylique  
© Claude Lacroix

plus conscients de là où il veut nous conduire. Pendant ce chapitre, nous aurons parfois l'impression de parler des langages différents, mais si nous sommes au diapason de l'Esprit, nous allons nous comprendre. Pour cela, nous devons nous faire argile entre les mains du potier, prêts à nous laisser modeler, utiliser, prêts à nous détacher, à nous écouter les uns les autres dans l'amour fraternel et la charité.

### **Un Esprit rassembleur**

En regardant brièvement l'histoire du Salut, nous savons que l'Esprit était là. Il était présent dans le profond désir de nos ancêtres dans la foi d'appartenir sans aucun doute, au peuple de Dieu, cœur de la promesse de l'Alliance qui résonne à travers l'histoire du Salut: «*Je serai votre Dieu et vous serez mon peuple*». Cette promesse était une invitation à la relation, à l'intimité; une invitation à faire communauté et à être présents dans le monde d'une manière différente. Il a fallu des siècles aux Hébreux pour former une communauté, des siècles de recherche, de fidélité, mais aussi de dur combat pour se créer une identité, un sentiment d'appartenance, le sentiment d'avoir été appelés, choisis.

Le désir d'appartenance, de faire partie d'un groupe, est inné dans le psychisme humain. Il y aura donc toujours des tensions parce que, lentement, mais sûrement, des distinctions apparaissent entre ceux qui en sont et ceux qui n'en sont pas, ceux qui sont dedans et ceux qui

sont dehors. On pourrait parler aussi d'inclus et d'exclus, conscients que ces notions se fondent toujours sur les races, les nationalités, les classes, les confessions religieuses, etc. La conscience de faire partie d'un groupe nous rassure toujours de par les idées que nous partageons et les préjugés que nous avons en commun qui nous servent à interpréter le monde qui est autour de nous, et je dirais même, à discerner la volonté de Dieu. Ces aspirations et ce sentiment d'être du groupe se trouvent imbriqués dans ce qui a fait le tissu de l'histoire du Salut. Oui, un peuple choisi, un peuple mis à part, différent et exigeant de Dieu un traitement de faveur. Oui, les choisis qui tiennent une place spéciale dans les projets et l'affection de Dieu. C'est pourquoi nous devons toujours être sur nos gardes, car ces idées peuvent se transformer en extrémismes nationalistes et en injustice. Les prophètes en ont été conscients tout au long des siècles.

C'est ici que nous réalisons que le processus de discernement n'est pas facile, et souvent douloureux. Cela veut dire que parfois nous aurons à quitter la sécurité de tout ce qui nous apporte joie et réconfort dans nos divers ministères pour avancer en pleine mer, dans l'inconnu, alors que nous préfererions demeurer dans le confort de ce qui est sûr et familier. Faute d'écouter la voix de l'Esprit, nous pourrions bien arriver à croire que notre façon de faire est l'unique façon de faire.

## Un Esprit unificateur

Mais passons quelques siècles pour arriver au temps de Jésus et à la culture de son temps. Un regard de plus près nous montre combien, à cette époque, la religion et la culture étaient devenues exclusives, si exclusives que la ligne de démarcation entre ceux qui faisaient partie et les autres, était devenue très nette : séparation entre Juifs et non-Juifs, entre les pécheurs et les justes. Or c'est dans ce monde chaotique et myope que Jésus prêchait son Évangile qui attaquait à la racine cette division entre les purs et les impurs, de telle sorte que ceux qui se croyaient au-dedans apparaissaient paradoxalement comme étant au dehors et ceux du dehors comme étant au-dedans. Jésus considérait comme purs ceux que nous croyons impurs, et impurs ceux que nous estimons purs. Oui, Jésus mettait en question radicalement les prétentions et les préjugés d'une religion exclusive. Toute sa manière d'être et d'agir défiait les opinions et les croyances myopes et égocentriques si chères à

ses contemporains. Pour la première fois, les vastes horizons de la divine Alliance, de l'amour et de la miséricorde, annonçaient l'aube d'un temps nouveau. C'est tout cela qui culmine dans le grand événement de la Pentecôte : l'effusion du Saint Esprit. Sans doute, l'Esprit avait été là tout le temps, mais c'est dans la personne et le ministère de Jésus que l'effusion de l'Esprit trouva sa source.

En regardant la jeune primitive Église, nous voyons que le message porté aux premiers chrétiens provoqua un changement d'horizon qui dépassait les frontières tribales et nationales. Les murs de séparation, les frontières érigées par la discrimination s'écroulaient. La foi des premiers chrétiens comportait une vision globale surprenante qui considérait tous les peuples, non pas comme des étrangers ou comme une menace pour leur propre pureté, mais comme des familiers. Oui, la vision myope était dépassée et, du coup, les chrétiens voyaient se déployer devant eux un horizon unifié, s'étendant jusqu'aux extrémités de la terre.

*Si nous nous écoutons attentivement les uns les autres et ce que murmure en nous l'Esprit, alors il ouvrira pour nous des horizons exaltants d'un lendemain nouveau.*



Tel est en effet le travail du Saint Esprit, un Esprit qui ne sépare pas, mais unit, qui nous dit que nous sommes tous frères et sœurs. Nous n'ignorons pas que, même après l'effusion de l'Esprit, il y a eu des tensions parmi les croyants. Car il n'est pas facile de se détacher de tant de convictions et de préjugés qui sont devenus une part de nous-mêmes. Certains auraient voulu rester barricadés derrière les murs de Jérusalem et rester fixés dans leur vision plutôt commode et myope de Dieu. Heureusement, grâce à Paul et à ses semblables, avec leur audace et leur capacité de prendre des risques, aidés aussi par les persécutions, les chrétiens ont su rompre de cette complaisance. Il n'a sans doute pas été facile pour les premiers chrétiens d'affronter les changements de mentalité et de culture inhérents à la mission aux Gentils. De bien des façons, le groupe des premiers croyants était en effet pleins de préjugés ethniques et il a fallu toute l'initiative puissante de l'Esprit Saint pour les pousser vers leur destinée universaliste. Ils n'étaient pas toujours des instruments dociles à l'Esprit, qui a dû les forcer à corps et à cris à abolir les barrières de l'exclusion pour entrer dans une nouvelle vision de la réalité.

### **Un Esprit « dérangeur »**

Pour nous, en tant que Société, la présence permanente de Jésus dans notre mission, par l'action du Saint Esprit, est le vrai fondement de tout ce que nous avons accompli depuis notre fondation. Et pourtant, à travers

notre propre histoire, nous avons expérimenté des tensions quand l'Esprit nous poussait vers de nouveaux horizons, quand nous étions poussés à abandonner certaines idées préconçues et peut-être même certaines façons d'être missionnaires. Oui, il y a des problèmes à nous centrer sur nos priorités, les problèmes du personnel, du vieillissement, les problèmes de communauté. Mais l'Esprit est là et nous savons qu'il n'est pas toujours si doux. Il est au contraire un grand « dérangeur » et ses idées souvent nous déconcertent.

Nous savons pourtant que seuls ceux qui ont de l'imagination et une disposition à se laisser déranger sont accordés à la vocation du disciple. Oublier cela voudrait dire que nous nous sommes habitués depuis trop longtemps à notre suffisance et notre superficialité. Il est hors de doute que des tensions apparaîtront au cours des semaines qui viennent, peut-être même des tensions concernant la vision que l'Esprit essaye de nous révéler. Mais des tensions vécues sagement peuvent nous faire grandir et nous donner une conscience plus claire de la mission qui nous est confiée.

### **Un Esprit des grands horizons**

Ce qui est certain, c'est que l'Esprit nous conduira constamment vers de nouveaux horizons. C'est pourquoi nous ne devons pas avoir peur, mais être prêts, comme Abraham, à prendre des risques, à sacrifier certaines

choses qui n'appartiennent qu'à notre monde d'idées préconçues et de préjugés. En ce sens, l'Esprit nous invite à nous écouter les uns les autres attentivement, à écouter les rêves des uns et des autres, à partager le fardeau que nous portons, mais aussi nos attentes pour l'avenir. L'Esprit nous invite à renoncer à nos arrangements personnels et il nous appelle une fois de plus à la *métanoïa* et à la mission. L'archevêque Don Helder Camara disait un jour :

*La mission, c'est quitter, s'en aller, abandonner tout, sortir de soi-même, casser la coquille de l'égoïsme qui nous emprisonne dans notre «Moi». C'est cesser de tourner autour de nous-mêmes comme si nous étions le centre du*

*monde et de la vie. Surtout, c'est s'ouvrir aux autres comme frères et sœurs en les découvrant et en les rencontrant.*

Telle est peut-être notre mission ici dans les semaines qui viennent. Si nous nous écoutons attentivement les uns les autres et ce que murmure en nous l'Esprit, alors il ouvrira pour nous des horizons exaltants d'un lendemain nouveau. C'est pourquoi, aujourd'hui, nous demandons à l'Esprit de nous enflammer de son amour pour que nous sentions sa force au fond de nous et soyons sans crainte quand nous cherchons ensemble à discerner les vastes horizons de la mission qui nous a été confiée. ❖

## Réflexion commune

**Père de bonté, nous te louons et te rendons grâce aujourd'hui pour le don de ton Esprit. C'est Lui qui nous conduira vers la vérité, qui nous donnera la force de proclamer l'Évangile de ton Fils jusqu'aux extrémités de la terre. Rends-nous toujours conscients de ton Esprit qui habite au fond de nous. Qu'il renouvelle en nous l'amour et la foi pour que nous soyons infatigables à témoigner de ton grand amour pour nous. Nous te demandons cela par notre Seigneur Jésus Christ qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint Esprit, pour les siècles des siècles. Amen.**

✱ *Francis Barnes est prêtre de la communauté des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) depuis plus de trente ans. D'origine anglaise, il a travaillé comme missionnaire au Kenya, au Burkina Faso, à Rome, en Pologne et en Zambie. Il est présentement en temps sabbatique à Jérusalem et, en août, il sera à la maison de formation en Pologne.*

1 L'une des causeries de ce chapitre, *Discerner pour mieux servir*, a été publiée dans le numéro de mars-avril 2012, p. 86-94. Ce texte en fait aussi partie; les sous-titres sont de la revue. Nous en publierons d'autres ultérieurement.



Pierre Brunette, o.f.m.\*

# Sur la route des disciples d'Emmaüs

(Lc 24, 13-35)

*Écrire ou parler de fraternité ou de communauté fraternelle à partir de l'évangile d'Emmaüs est un défi de taille<sup>1</sup>. Cet évangile nous est trop familier. Luc essaie de répondre à une double préoccupation : il veut justifier la mission des disciples du Christ et fonder leur témoignage sur la résurrection à partir de Jérusalem. Son récit se déroule comme une rencontre de Jésus ressuscité pas à pas. Les chrétiens auxquels Luc s'adresse s'interrogent : Comment rencontrer le Christ aujourd'hui quand on a peine à reconnaître les signes de sa présence ? Comment le croire vivant au milieu de nous, alors qu'on a perdu son corps ? L'effort de l'Église primitive naissante sera de chercher Sa présence et de déceler Ses traces en route, en des temps de crise, de persécutions et d'expansion missionnaire.*



## **La Fraternité de vie : une grâce et une épreuve !**

Quand commence le récit, ils sont deux : Cléophas et son compagnon, voyageurs de fortune, en plein désarroi à cause de *tous ces événements* tragiques survenus. Ils tournent le dos à Jérusalem pour reprendre le chemin de la sécurité quotidienne. Le chiffre deux donne crédibilité à tout témoignage juridique officiel.

Ils sont déjà une petite fraternité en déroute : ils vont passer des *yeux empêchés de reconnaître* le Christ à leurs côtés, *aux yeux qui s'ouvrent* à Sa visite dans leur cœur brûlant.

Nous sommes deux, trois et plus pour cheminer chrétiennement, chercher Dieu, professer l'Évangile et le partager avec d'autres. Le nombre est relatif. On n'est jamais assez pour relever le défi de la communion fraternelle, malgré notre vieillissement et le peu de relève. On est toujours trop à manquer de radicalisme devant la forme de vie évangélique professée un jour. Un survol de l'intuition fondatrice de nos Ordres ou Instituts nous ouvre sur qui nous sommes et ce que nous devons être, depuis nos origines. C'est le cas pour le Testament de saint François, par exemple, qui relate l'expérience communautaire dès son approbation pontificale en 1209. Il voit la fraternité comme un *don* du Seigneur, un lieu commun où s'apprend la *forme de vie évangélique* (avec le don de ses frères, vient le don de l'évangile), une occasion pour *adorer le Christ et ne rien posséder* d'autre que la prise en charge mutuelle pour les nécessités de la vie, un art de vivre ensemble *simples et disponibles à tous*; l'importance de *travailler pour chasser l'oisiveté*, la nécessité de répandre *la paix* et la bonté du Seigneur; la chance d'être ensemble pour accueillir la bénédiction de Dieu.

Ces accents du Testament franciscain dévoilent l'expérience fraternelle comme une grâce, largement

accordée, malgré nos différences humaines. Ce don est en appel et en attente de complétude. Mais avec le temps, la grâce devient aussi un lieu de purification et une épreuve pour la foi et la persévérance religieuse. Le Testament ouvre aussi les yeux des frères sur leur réflexe d'appropriation, le danger de ne plus se percevoir comme *pèlerins et étrangers*, le risque de se rabattre sur des privilèges et de ne pas se comporter en disciples du Christ, l'éventualité de vivre des échecs durant la mission, la tentation de trahir l'héritage confié par toutes sortes d'égoïsmes, le risque de ne pas observer sa profession religieuse jusqu'à la fin. Grâce et tiédeur font partie de la route religieuse. C'est un chemin de conversion.

La tradition franciscaine résume l'itinéraire commun des frères en un Code du Pèlerin : *habiter chez autrui, avoir la nostalgie de la Patrie que l'on rejoint et rayonner la paix en chemin*. Ce Code légendaire peut être le lot de tout chrétien, de toute chrétienne en chemin. Dans un monde sécularisé, qui tend à évacuer le sens de Dieu et toutes traces de chrétienté, souvent, il ne nous reste que la marche dans le cœur de l'autre, le désir du Royaume et l'urgence d'être porteurs de paix. La vie se charge de nous détourner de notre idéal de départ, et même de le mettre à l'épreuve. Nous avons dans nos Constitutions religieuses des renvois spirituels précieux pour nous rappeler la joie de persévérer dans notre vocation évangélique.

## Route et dérouté

L'évangile d'Emmaüs se déroule en route surtout. Très peu autour de la table. Les deux heures de marche préparent de loin la fraction du pain autour de la table et l'ouverture des yeux de la foi, à la tombée du jour. Tout de suite après, les disciples refont la route à l'envers pour renouer avec la communauté des Apôtres et se mettre à l'écoute de l'expérience de ces derniers. Mais il faut que les deux voyageurs quittent *tout ce qui s'est passé ces jours-ci*, le drame violent, la perte d'un être cher, rempli de promesses. En s'éloignant de Jérusalem, ils prennent leur distance de ce qui est arrivé à Jésus et aux siens. Leur chemin de dispersion les pousse à rompre avec la communauté pour se rabattre sur la sécurité quotidienne. Leur route est une dérouté, une *diaspora* privée de sens. Traçons un cercle à une journée de marche autour de Jérusalem : Emmaüs est n'importe où ! Les archéologues ne s'entendent pas sur une localité précise : quatre patelins sont identifiés sur la carte géographique. Emmaüs symbolise alors pour nous nos repliements sur le connu, ce qui fait moins peur, ce qui nous coupe de la communauté fraternelle. Nos deux voyageurs s'exilent pour vivre, mais sur une route stérile.

La vie fraternelle nous amène souvent sur des routes imprévues, avec des surprises et des déroutés parfois. *Qui de nous n'a pas perdu le cap dans sa prière ? La foi en quelqu'un ou en l'autorité ? L'espérance dans son groupe de vie ? L'em-*

*ballement devant son travail ou son ministère ? Qui de nous, en situation de leadership, n'a pas déjà considéré se retirer de la fraternité, s'exiler devant un échec, baisser les bras devant un frère ou une sœur à problème ? Fuir une crise insoluble pour se protéger ?* Ce fut l'épreuve du Peuple hébreu au désert, tenté de retourner aux chaînes de son esclavage passé.

Chacun sait identifier ses propres déroutés occasionnelles ou chroniques. François d'Assise nommait le péché apte à faire démissionner des autres et de la vie fraternelle : il parlait de *s'approprié une charge, de ne pas vouloir la quitter, de se scandaliser du péché d'autrui, de perdre la paix à cause d'une injustice ou d'une contestation à son égard, de refuser la maladie, de souffrir du manque de reconnaissance à son endroit, etc.*

En tant que frères et sœurs des autres, nous sommes souvent témoins de parcours difficiles. Pour accueillir le chemin d'Emmaüs des autres, sans perdre la paix profonde, il faut d'abord se mesurer avec la vérité de son propre cheminement. Et surtout, convertir son cœur, son regard et sa mentalité devant l'autre. Aucune route fraternelle, même tortueuse, n'est inutile, qu'elle reste à Jérusalem ou cherche à s'en éloigner.

## Une parole nécessaire

La route d'Emmaüs se parcourt en conversant. Luc dit : *ils parlaient et discutaient ensemble de tous ces événements*. Étrangement, l'étymologie de discuter et de discerner exprime l'idée de faire le tri dans les faits, de



*François envoie ses frères en mission deux par deux*, Gertrude Crête, s.a.s.v., encre acrylique  
© Claude Lacroix

les expliquer ou de chercher à les comprendre. L'effort des disciples pour nommer ce qui arrive fonde le dialogue fraternel. Marquée d'aveuglement et d'émotions, leur parole les rend solidaires d'un plus... On devine la teneur de leurs propos en chemin. La suite du texte le révèle. Ce deux par deux est le contraire de l'envoi en mission des Douze et des soixante-douze pour porter la paix, guérir et annoncer le Royaume. Ici, ils n'ont ni mandat ni but autre que de se rendre complices d'un désarroi dur à porter.

Pourtant, c'est là qu'arrive le troisième Voyageur, dans leur désarroi. Ils l'informent, lui parlent de Jésus, de sa condamnation, de sa mort aux mains des prêtres et des chefs, et surtout, de leur espérance déçue. Ils ajoutent à leur bouleversement les propos de femmes sur la disparition du corps de Jésus et le fait qu'elles le disent vivant. En refaisant la trame des faits, ils se mettent dedans avec leur rêve et leur déception emmêlés. Sans le savoir, ils confient à l'inconnu leur pauvreté.

On ne dira jamais assez l'importance de se raconter pour tisser des liens de confiance en fraternité. Se raconter n'est pas un pouvoir sur l'autre et n'a rien de hiérarchique. C'est une parole nécessaire pour la communion. L'un accède à l'intimité de l'autre. Il faut avoir éprouvé des heures d'écoute attentive pour saisir qu'il y a dans un récit personnel plus que des faits : il y a l'intensité des émotions, la force de la mémoire, la soif intérieure, la vision du monde,

les blessures endurées et les rêves partagés, les chutes et les relèvements, en somme ce qui révèle, à travers le cœur intime, la fragilité et le potentiel d'espérance en chacun. Partager en toute vérité son expérience de vie et de foi aide à fonder la communion fraternelle.

Nous produisons beaucoup de textes dans nos Chapitres et nos congrès. Nous multiplions les mots, les formules et les références scripturaires ou les textes de notre spiritualité. Mais il ne faut jamais manquer le rendez-vous de la seule parole qui compte aujourd'hui : le Souffle dans nos vies caché dans la vie de ceux et celles qui nous sont confiés. Quel que soit l'endroit, officiel ou non, la parole partagée la plus pertinente s'avère proche de l'expérience spirituelle. Elle rassemble et renvoie en mission dans quelque chose de plus profond : la Parole de Dieu dans la nôtre.

Arrivent des crises inévitables. Le mot grec *Krisis* l'exprime : *trier, passer en jugement, débattre, disputer et décider*. Si crise il y a dans certaines fraternités aujourd'hui, c'est à cause de la difficulté de parler juste et vrai, sans réserve et en toute confiance, à partir de nos pauvretés et de nos richesses. Nous connaissons les causes de nos déceptions et de nos défections. Nous les nommons souvent comme si elles étaient en dehors de nous. *Que disons-nous entre nous ? Que révèle notre parole commune ? Qui l'écoute et sait la recevoir sans jugement ?* La parole susceptible de relancer en mission et dans

notre tâche d'évangéliser est celle que nous risquons ensemble suite à l'appel toujours neuf du Christ. On n'y perd jamais à tenter de partager et de s'expliquer en communauté. Tout contribue à forger une parole authentique et fraternelle : ce qui nous arrive, ce que nous faisons, ce que nous cherchons. Nous devons susciter un langage commun, fondé sur l'essentiel : notre passion pour Dieu et pour le monde, c'est-à-dire pour la Bonne nouvelle en chemin.

Chaque parole consentie en fraternité donne de grandir. Chaque culture porte sa manière d'approcher l'autre et de voir le monde. *Comment dépasser les déclarations écrites et virtuelles, si ce n'est en risquant une parole qui découle du cœur ?* Ce que nous pouvons confier aujourd'hui, comme hier et demain, est simple : nos joies et nos peines, nos silences et nos découvertes, nos emballements et nos lenteurs, nos besoins et notre sagesse de vie. En somme, la vérité de notre être. La question cruciale de Jésus en route résonne avec toute sa force aujourd'hui : *Quels sont ces propos que vous échangez en marchant ? En d'autres mots, qu'est-ce qui vous tient à cœur et qui vous donne d'avancer ensemble ?*

### **L'Étranger ou l'union dans la différence**

Dans le texte de Luc, on passe vite de deux à trois voyageurs. *Jésus lui-même les rejoignit et fit route avec eux.* Il n'est pas reconnu, mais il devient leur compagnon de fortune. Il

chemine avec eux, les questionne, encaisse leur reproche et se met à l'écoute de leur expérience. Il reste avec eux pendant ces deux heures de marche, apparemment inutiles. Tout se joue là. Ce qui lui permet de réprimander leur manque d'intelligence et leur lenteur à croire, puis de leur expliquer comment l'Écriture le concerne et les touche. Il incarne l'expression de saint Pierre à merveille : il est *pèlerin et étranger* (1P 2, 11) : l'Autre qui vient d'ailleurs, sans se fixer définitivement, l'Autre dans sa différence. Le Crucifié ressuscité s'amène sans rien exiger en retour.

Dans notre mystique chrétienne, nous insistons plus sur le pèlerinage comme art de vivre que sur l'étrangeté de l'expérience. Au plan spirituel, nous devinons que l'exil vers l'intériorité n'a pas de repos : nous restons en marche avec la nostalgie des choses d'en haut, sans jamais nous sentir arrivés. La nostalgie d'un ailleurs est comme une blessure dans notre parole fraternelle. L'étranger est d'abord en nous dans cet exil. Dans nos relations humaines. Dans l'épreuve décapante de Dieu aussi. Notre sentiment d'étrangeté dérange souvent plus que la rigueur de la route. Il y a un abîme entre ce que nous vivons et ce que nous voulons vivre ensemble, entre notre cheminement et ce pour quoi nous nous dépensons. Mais accepter cette blessure, humblement avec d'autres, garde jeune et tient le regard tourné vers le Royaume. Notre marche ne vaut que par le don de nos personnes avec nos différences, ce que

fait Jésus le premier quand il se donne à découvrir de façon nouvelle. *Où commence le spirituel dans la fraternité?* Nulle part ailleurs que dans notre humanité consentie et partagée, notre histoire assumée, nos sentiments, notre cœur et notre raison réconciliés, les autres à nos côtés. Malgré cette cassure, c'est comme si je disais à ma communauté : *jamais sans vous pour aller à Dieu et partir sur les routes de l'Évangile!*

### **L'émergence du désir**

L'évangile continue avec le reproche de Jésus et son explication des Écritures jusqu'à destination. Jésus donne l'impression de continuer sa route pour les provoquer : *Reste avec nous, le soir vient*, disent-ils. Luc ajoute : *il entra pour rester avec eux*. Le verbe rester suggère leur empressement à prolonger l'expérience. L'image revient en Marc quand Jésus en établit douze *pour être avec lui* avant de les envoyer prêcher (Mc 3,14). On pense aussi à Marie de Béthanie, *restée à ses pieds* pour écouter sa parole (Lc10, 39) ou encore à la recommandation testamentaire du Maître de *demeurer* dans son amour. *Reste avec nous* devient notre requête pressante pour le compagnonnage et la durée du partage. C'est un impératif présent et un gage important pour le futur.

Dans la fraternité, nous entretenons une culture de l'installation par la force des choses. Nous souhaitons nous établir à demeure dans un milieu de vie, une carrière, un travail apostolique ou un territoire d'évan-

gélisation. Nous écrivons des documents de toutes sortes, sur la formation permanente ou initiale, des reformulations de Constitutions et de Statuts : ce sont des réactions légitimes de résilience et d'adaptation qui trahissent notre volonté de nous adapter et aussi de durer. Peu importe les âges de la vie, tôt ou tard chacun éprouve le désir de creuser ses racines, de planter sa tente, de s'installer dans son mode de vie chrétienne ou religieuse ou dans sa quête spirituelle. À certaines heures, on est tenté de laisser derrière soi un nom, une réputation, une progéniture de disciples, des biens, une œuvre. En langage biblique, on pourrait parler d'*ériger une stèle*; en psychologie, on évoquerait l'accomplissement de soi; en vie spirituelle on dirait la tentation de la pierre. S'il y a peu d'espace entre nous pour que se formule le désir des deux disciples, *reste avec nous Seigneur*, alors notre route se perd et les simples gestes quotidiens s'affadissent. Il faut attiser ce désir de nous établir avec Lui, tout le long du parcours. L'évangile nous révèle ici que le désir d'être avec le Christ s'allume pas à pas en route, par le cœur et l'esprit.

### **Notre fraternité : des témoins en devenir**

Le texte de Luc finit rapidement. Dès que s'ouvrent les yeux des deux disciples à table, le Ressuscité se retire. C'est la reconnaissance, la foi dans l'absence. *À l'instant même*, ils relisent les choses autrement, puis partent retrouver les Onze. Ils prennent

la route missionnaire pour s'intégrer au reste de la Communauté : la foi répare ce que la dispersion a détruit. Devenus des évangiles vivants à leur tour, ils sont prêts à accueillir le témoignage des autres en racontant leur rencontre déterminante du Christ en route et autour de la table.

*Où trouver le sens de la Fraternité en mission ?* Simplement à la jonction de toutes ces expériences vécues et réconciliées. Les faits ne suffisent pas pour fonder la communauté. Les récits en chemin et l'intensité des émotions non plus. Encore moins le recours à l'Écriture seule. Le témoignage des autres non plus. La quête spirituelle refermée sur sa sécurité, coupée des autres, ne donne rien. Le témoignage missionnaire sans la communauté reste sans effet. La question mérite d'être répétée : *où trouver le sens profond de la fraternité de vie ?*

Et la réponse à l'utopie fraternelle tient à la réconciliation courageuse de toutes les instances balisées par l'évangile de Luc. Pour ouvrir les yeux de notre foi et sentir brûler notre cœur, il faut mettre côte à côte nos cheminements personnels, notre écoute aimante de la Parole, nos balbutiements sur notre espérance, notre recherche des signes de Sa présence, notre mémoire du passé, l'urgence de nous laisser évangéliser par Lui, notre volonté de demeurer avec Lui, notre attachement pour la communauté, peu importe les culs-de-sac, et notre empressement à porter notre Bonne nouvelle au monde d'aujourd'hui, là où il se

trouve. Jour après jour, le sens de la vie évangélique fraternelle se découvre en circulant entre Jérusalem et Emmaüs, sur la route et à l'auberge, entre la parole et le silence, à travers la mémoire et l'interprétation des Écritures, avec le cœur disponible et l'esprit propice à bien lire, avec le courage de croire, de se laisser accompagner du don précieux des frères et sœurs sur la route. Le Crucifié ressuscité qui, tantôt se donne à voir et tantôt se retire, devient pour nous un Frère Pèlerin et reconnu, le premier à nous raconter son histoire et à nous livrer le feu de son message. ❖

---

✚ *Pierre Brunette est franciscain depuis 1968 et réside à Lachute. Ses études sont en théologie et spiritualité. Parmi ses activités, il a servi successivement comme responsable du noviciat (12 ans) et Ministre provincial de ses frères (9 ans), au Canada. Actuellement, il est professeur occasionnel à l'Institut de Pastorale de Montréal, animateur de rencontres de Croissance dans la foi, prédicateur de retraites et accompagnateur spirituel. Il participe à des Chapitres généraux de communautés religieuses. Il est également auteur de nombreux articles en spiritualité franciscaine et de livres sur François d'Assise : Les conversions de François d'Assise et Les Admonitions de saint François. Au plan spirituel et biblique : Sur les pas d'Abraham, Sur les pas d'Emmaüs et Sur les pas de Jacob, publiés chez Médiaspaul.*

---

1 Cet article est une conférence prononcée au Chapitre général extraordinaire des Franciscains, à Assise. Pour les besoins de la cause, l'auteur l'a adapté à la vie religieuse masculine et féminine d'aujourd'hui, sans toutefois négliger ses renvois à la spiritualité franciscaine.



Paul Michalenko, s.t., et Dominic Perri\*

## Solutions judiciaires pour assurer l'avenir de la vie religieuse

*Sous le titre «Authentic Responses to the Future of Religious Life», cet article a paru dans la revue américaine Human Development, Vol. 33, No 4, Hiver 2012, publiée par l'Université Regis, dirigée par les Jésuites, à Denver, États-Unis. Nous les remercions pour l'autorisation accordée de publier ce texte en français. Nos remerciements vont également à Jean-Claude Éthier, s.c., pour la traduction.*



Les congrégations religieuses font face à des défis considérables dans le monde anglophone de l'hémisphère nord. Le vieillissement et la baisse de l'effectif, la diminution des ressources, le tarissement des vocations, tout cela exige étude approfondie et décisions difficiles. Presque la totalité des communautés religieuses se posent des questions sur leur avenir, sur leur viabilité; elles s'interrogent aussi sur les gestes à poser pour mettre fin à la marche vers leur extinction. Très rapidement les échanges sur ces problèmes tournent autour de la question de survie qui finit par

déboucher sur la question incontournable de ce qu'il faut faire pour avoir une relève.

Certains voient le salut dans le renouvellement spirituel, dans la conversion, dans la transformation, laissant entendre qu'on a fait fausse route, qu'on a failli à la tâche. Ce genre de réflexion s'en prend au manque d'une vraie vie spirituelle chez les membres ou au peu d'intérêt pour mener une vie communautaire tonifiante ou pour aller vers des activités apostoliques communautaires: tout cela lié à une explosion d'individualisme. On a là, au fond, une autocritique qui semble affirmer qu'on a trahi l'appel du Seigneur; on en paie maintenant les conséquences.

Au cours des dernières années, on a perçu la réalité religieuse dans la société de façon tout à fait différente. L'Église en général et les religieux, à l'interne, dans l'organisation de leur propre vie ont évolué. Un retour à l'ancien modèle de vie religieuse n'apparaît pas comme la seule solution. Les changements qui se sont produits dans la vie religieuse depuis Vatican II n'ont pas tous été inspirés par de mauvais choix. Le cheminement humain et spirituel des religieux depuis cinq décennies a été riche et complexe. Il n'y a pas de solution simpliste aux problèmes actuels de la vie religieuse.

Il ne faut pas oublier dans tout cela que la nouvelle génération de candidats et de candidates à la vie religieuse qui se présente arrive avec tout un bagage d'expériences et d'attentes. Cependant, pour les amener à

acquérir une identité de religieux et de religieuses, il faut les y aider à partir de structures de formation qui ont façonné les générations précédentes: des temps de prière, des activités spécifiquement communautaires, des règles plus sévères concernant l'engagement à l'extérieur de la communauté, l'accent sur l'enseignement de l'Église, un habillement distinctif. Les programmes de formation et les communautés d'accueil peuvent et doivent assurer avec beaucoup de lucidité les moyens qui permettront au nouveau religieux de bâtir son identité. Il y a toujours l'obligation de réformer et de corriger nos attitudes et nos pratiques qui ont contribué à séculariser notre style de vie religieuse.

Tout comme le long cheminement que nous faisons en tant que religieux et religieuses, les projets de renouveau et de conversion sont des entreprises qui durent toute la vie. Dans notre travail de conseillers auprès de douzaines de congrégations religieuses, nous, *les auteurs de cet article*, à partir de notre expérience, en sommes venus à réunir un ensemble d'approches qui abordent la tâche d'étudier les possibilités d'assurer l'avenir de la congrégation; un bon nombre trouvent que notre éventail d'approches est trop restreint. Nous ne croyons pas qu'une seule approche s'applique à toutes les congrégations qui s'imposent un discernement face à ce que leur réserve l'avenir. Dans les faits, on trouve chez les congrégations une diversité de charismes, de styles de vie, d'orientations spirituelles et apostoliques qui

contribuent à faire de la vie religieuse un riche don à l'Église et au monde. La réponse aux questions brûlantes qui se posent aux congrégations religieuses exige que chacune des communautés trouve elle-même la manière de se « régénérer » en se référant à son histoire particulière et à sa réalité. Des choix se présentent.

Nous croyons que les communautés devraient d'abord rechercher l'authenticité; faire savoir clairement qui ils ou elles sont en tant que religieux ou religieuses. L'authenticité ouvre sur un monde de choix et libère les communautés de tâches ingrates et de la peur de ne pouvoir survivre. Les choix qui sont les meilleurs pour une communauté ne le sont pas nécessairement pour les autres. Cependant, nous croyons remarquer une tendance à s'aligner sur le dernier sondage ou à s'inspirer du gourou à la mode comme moyen de relancer la vie religieuse. On peut découvrir là de bonnes intuitions et des faits intéressants, mais on peut également être leurrés et penser trouver une solution facile ou une

planche de salut pour notre groupe communautaire. Dans cet article, nous tâchons d'examiner un éventail de stratégies que des congrégations ont explorées et mises en œuvre.

Mettant à profit l'expérience acquise dans notre travail avec de nombreuses congrégations religieuses de femmes et d'hommes, nous avons découvert sept sentiers – ou sept APPROCHES – qui peuvent faire l'objet d'un choix. La liste que nous avons constituée n'est pas exhaustive; nous savons qu'il peut y avoir toute une gamme de variantes à partir de l'un ou l'autre de ces sept noyaux. Ensuite, il y a des congrégations qui conduisent en même temps des démarches dans plus d'une de ces approches.

### **1<sup>re</sup> approche : de nouvelles formes de vie religieuse**

Sans doute, on a déjà constaté que de nouvelles formes de vie religieuse se font jour. Le mouvement néocatéchuménal (Chemin néocatéchuménal) a créé, avec succès, un nouveau modèle qui rapproche les laïques, les

*La réponse aux questions brûlantes qui se posent aux congrégations religieuses exige que chacune des communautés trouve elle-même la manière de se « régénérer » en se référant à son histoire particulière et à sa réalité. Des choix se présentent.*

religieux, les prêtres dans le but de rendre service à l'Église locale. Alors que chaque groupe garde son identité propre et ses fonctions dans l'Église, il travaille en collaboration, de façon structurée, afin d'être témoin du message de l'Évangile. Des membres de différentes congrégations religieuses ont été attirés par le style de vie et le ministère qu'exercent les adhérents à ce mouvement. De façon temporaire ou de façon permanente, des religieuses et des religieux se sont engagés dans cette façon de mener la vie religieuse. Dans ces communautés néocatéchuménales (Chemin néocatéchuménal), témoigner est leur activité missionnaire; celle-ci vise spécialement ceux et celles qui se sont éloignés de la pratique de leur foi.

D'autres groupes sont revenus à des formes plus traditionnelles de vie religieuse. Ils mettent l'accent sur un apostolat communautaire, sur une vie spécifiquement communautaire, sur tel style de prière, sur un costume distinctif. Une étude de 2009 sur les récentes vocations à la vie religieuse signale le besoin de congrégations comme celles-là. De jeunes candidats et candidates à la vie religieuse, de même que d'autres qui sont plus avancés dans la vie religieuse, apprécient la structure formelle et les valeurs que mettent de l'avant ces communautés. Beaucoup de religieux et de religieuses de vie apostolique considèrent leur ministère comme une priorité, soutenu par la vie communautaire et la prière. Des formes nouvelles de vie reli-

gieuse — qui s'inscrivaient dans la façon générale de comprendre et de bâtir la vie apostolique — reviennent à la pratique de placer en priorité les exercices spirituels et la croissance spirituelle en lien avec la dimension communautaire; ensuite, on sera en mesure de traduire cela dans les œuvres apostoliques.

## **2<sup>e</sup> approche : tâche de transformation des communautés existantes**

Aujourd'hui, il y a une forte tendance à mettre l'accent sur la transformation de la vie religieuse dans les communautés existantes. Ces approches sont proposées par des auteurs qui, à partir de leur propre discipline universitaire, élaborent des itinéraires de transformation ou de conversion. Chacun apporte un morceau important au vaste casse-tête de la transformation de la vie religieuse.

- Gerald Arbuckle. Cet auteur a apporté une importante contribution; c'est lui qui, le premier, a répandu le terme: refondation. Il le définit de la façon suivante: un retour au moment sacré où sa culture particulière a jailli; ou encore: les racines qui ont donné la chiquenaude à l'organisation. Le but est «*d'adopter des mesures radicales, innovatrices pour appliquer l'expérience de la fondation aux besoins les plus urgents d'aujourd'hui*». À partir de ce point de vue anthropologique, il croit que la transformation d'une communauté existante s'opérera si on cla-

riefie l'objectif de la communauté, si on transforme le leadership, si on revient à la vie communautaire, si on assume les pertes et les deuils, si on accepte de faire du neuf ailleurs.

- Patricia Wittberg. Cet auteur a une approche sociologique. C'est dans cette perspective qu'elle voit le renouveau, la transformation. Elle conçoit le processus de la façon suivante. D'abord, un seuil où l'on entre dans le processus du changement; ensuite, on fait des pas décisifs; puis, il faut tenir compte de l'expression des passions, faire l'évaluation des réactions, mettre en place de nouveaux scénarios et réconcilier les dilemmes.

- Ted Dunn. Cet auteur a été le plus prolifique en ce qui concerne le processus de transformation des communautés existantes. De sa perspective de spécialiste de la psychologie clinique, il favorise une transformation de la prise de conscience (une écoute plus profonde), une réappropriation du charisme, une plongée dans une démarche de conversion et de réconciliation, un accueil de l'expérimentation et de l'apprentissage, tout cela devant susciter une nouvelle vision prophétique.

- Paul Michalenko. Cet auteur a étudié les aspects refondation et restructuration dans les instituts religieux à partir de la perspective du développement organisationnel. À son point de vue, ce qui provoque la transformation ce sont

l'objectif d'une mission indispensable et le charisme, un vrai leadership et un engagement sans réserve des membres. On collabore dans la confiance et on est bien déterminés en regard de ce qu'il faut consentir comme changements au plan personnel et au plan communautaire.

Il y a encore d'autres auteurs qui, dans ce domaine, ont contribué à l'approfondissement de nos connaissances; ils nous ont aussi donné différentes perspectives, à partir de leur propre discipline universitaire, pour mieux saisir le «mécanisme» de la transformation de la vie religieuse. Nous ne les avons pas mentionnés ici.

Comme on l'a dit, les auteurs que nous avons retenus plus haut recourent également à leur propre discipline universitaire. Quelques-unes des intuitions convergent. À partir de leur œuvre, on constate que la transformation comprend :

- Une invitation à creuser de façon radicale le charisme de fondation/la vision/l'orientation de la congrégation;
- La façon de régler les questions où les relations interpersonnelles sont en cause: le deuil, les changements, les cas de réconciliation, la confiance pour rebâtir les relations ou les guérir afin d'en arriver à un climat communautaire enrichissant;
- Le besoin de supérieurs/supérieures capables de mettre en œuvre la transformation, d'inspirer les membres de la communauté pour

Photos : Micheline Marcoux, m.i.c.



qu'ils se consacrent à la tâche; avoir l'aptitude de bien cibler le changement et d'amener les membres de la communauté à l'inscrire dans leurs actions;

- Être prêts à adopter un tout nouveau style de vie, à recourir à de nouvelles façons de vivre la vie communautaire, à exercer le ministère dans des domaines tout à fait différents.

Ce n'est pas une mince tâche que de transformer, de convertir et de renouveler une communauté. De fait, les experts en culture organisationnelle, par exemple, Edgard Schein, dans son livre intitulé *La culture organisationnelle et le leadership* signale qu'un tel phénomène réussit rarement. Il est certain qu'il faut que ce qu'une personne affirme «professer» doit correspondre à ce qu'elle «vit». Nous n'avons pas été capables d'identifier un seul groupe

qui a déclaré avoir été «refondé» ou transformé. Ils sont nombreux à s'être engagés dans une telle démarche. Ils avaient mis des choses en place pour «repenser», «reconfigurer» leur avenir, pour prendre un nouvel engagement face à des valeurs fondamentales.

Les religieux de la Famille Sainte-Croix ont pris un engagement de vivre désormais dans des communautés nombreuses plutôt que de petites communautés. Les Capucins ont mieux défini leur mission avec les pauvres; ils ont choisi la vie communautaire comme priorité et le retour au port du costume religieux. Une province de Franciscains conventuels a rassemblé ses membres pour une retraite de longue durée afin de se donner une vision et de créer de meilleures relations interpersonnelles entre tous les membres. Des efforts prodigieux ont été faits par

ces communautés et par plusieurs autres. Il y en a qui ont connu une recrudescence de vocations. Mais transformer les personnes ou une organisation est une tâche ardue. Des communautés religieuses ont mis l'accent sur l'aspect spécifiquement communautaire pour que les membres s'engagent dans un nouveau style de vie. Les caractéristiques sont les suivantes : un régime de vie de prière bien défini, une vie profondément communautaire et même une activité apostolique à laquelle tous les membres prennent part dans le voisinage, ou un ministère exercé communautairement. Dans certains cas, ces façons de procéder ont causé des divisions ou de la critique... Qui vit vraiment une vie religieuse authentique ?

### **3<sup>e</sup> approche : réaliser la restructuration des congrégations religieuses**

Un des moyens que l'on a privilégié au cours des derniers vingt ans pour assurer l'avenir de la congrégation a été le regroupement en une seule province de provinces communautaires qui partageaient des choses au plan historique. Cette démarche de restructuration exige que l'on s'engage dans une procédure éprouvante qui touche des cordes sensibles, personnelles et communautaires, et qui impose de se conformer à des prescriptions juridiques et canoniques ; c'est là à quoi il faut s'astreindre quand des provinces communautaires doivent, avec leurs particularités, se fondre en une seule province.

La démarche est censée secouer le *statu quo*, redonner une nouvelle vision et une nouvelle orientation pour l'avenir. Un des espoirs qui accompagne la restructuration est qu'il en résultera une sorte de refondation, de transformation. La démarche apporte une meilleure utilisation des ressources, une souplesse dans les affectations du personnel, une meilleure gestion des propriétés. On bénéficie aussi d'un plus grand choix pour les nominations de supérieurs ; puis, on dispose de plus de personnel pour remplir des postes qui permettent de mieux maintenir les œuvres, cela, bien sûr, si les religieux acceptent les déplacements.

D'autre part, à côté de ces espoirs dorés, il y a les problèmes qui s'ajoutent. Un supérieur peut se retrouver avec une centaine de personnes d'âge avancé, alors qu'il en avait une trentaine ou une cinquantaine auparavant. Surgissent aussi des conflits : quelles œuvres garder ouvertes ? Les problèmes personnels dont sont affligés certains religieux ne disparaissent pas. Les finances, l'administration d'œuvres importantes dont hérite la nouvelle province absorbent une grande part de l'attention des supérieurs. Il y en a qui font preuve de créativité et trouvent de nouvelles façons d'exercer le ministère pour répondre aux besoins de l'Église d'aujourd'hui.

On peut créer de fortes tensions quand il s'agit de déterminer si le temps est favorable pour un regroupement et si les religieux sont prêts à entrer dans la démarche. La ques-

tion de savoir si les religieux sont prêts dépend de la culture et de l'histoire du groupe. On peut voir apparaître différentes idéologies, différentes théologies, différentes pratiques spirituelles, différents styles de leadership. Des groupes doivent refaire la démarche de nombreuses fois, s'adjoindre périodiquement de nouveaux membres dans leur groupe, ce qui brûle des énergies que l'on pourrait consacrer à la mission. Cette façon interminable de procéder, et les rencontres qu'elle exige finissent par lasser certains religieux. Pour d'autres, la restructuration a donné de nouvelles possibilités et les relations se sont graduellement enrichies entre les membres.

Nous avons connaissance que plusieurs congrégations religieuses ont procédé à des regroupements de provinces aux États-Unis. Un certain nombre de communautés cherchent autre chose : restructuration au plan international, types d'association et de collaboration, transformation et mise sur pied de communautés interculturelles.

#### **4<sup>e</sup> approche : types d'association et modèles de collaboration**

Un des modèles, dans la quête de régénérescence de la communauté, qui a fait son apparition dans le monde des congrégations religieuses est celui d'une association avec des communautés avec lesquelles on perçoit des affinités, dont les préoccupations sont semblables. Les communautés en question ne

souhaitent pas entrer dans un processus de restructuration; une fusion de provinces ne les attire pas. Elles sont cependant ouvertes à une collaboration à d'autres niveaux. Voici des exemples : développement de programmes de formation communs, partage de lieux de retraite de religieux âgés, partage de personnel, de ressources pour le financement des œuvres, de gestion de ressources humaines.

Un des bons exemples d'association s'est produit dans le domaine des soins de santé où l'on a pu voir la mise sur pied d'importants réseaux pour superviser et gérer les institutions. On a aussi pu être témoins de la collaboration dans le domaine des institutions scolaires où des congrégations dont les approches étaient les mêmes ont partagé du personnel compétent pour les besoins des écoles.

Onze congrégations se sont mises ensemble pour venir en aide à l'organisme *Mission chez soi* dans le sud et dans l'ouest des États-Unis. Sous l'égide de *l'Institut Congar*, une œuvre parrainée par les Dominicains, les congrégations ont partagé des ressources pour assurer la présence d'un leadership laïque dans des territoires de *Mission chez soi* où le personnel composé de religieux décroissait. D'autres œuvres où la collaboration est intervenue ont pu continuer à se développer, par exemple dans le domaine de la formation théologique ou dans le domaine de la lutte pour la justice sociale en lien avec des organisa-

tions internationales comme les Nations Unies.

Ces sortes d'association ne se limitent pas aux besoins qui concernent l'Église des États-Unis. Avec le rayonnement international de plusieurs congrégations et les œuvres que plusieurs congrégations ont fondées et soutiennent dans plusieurs pays, on peut maintenant s'engager dans d'autres avenues de reviviscence. Souvent le soutien financier existait entre ces provinces, mais maintenant on est passé au stade d'échange de personnel, de collaboration pour la formation des candidats et pour la mission. Des efforts dans ce sens sont de plus en plus nombreux. On envisage dans certaines congrégations la possibilité de mettre en place des structures régionales plutôt que des structures provinciales. Penser en termes interculturels peut aider à accroître le champ de la mission, mais quand la langue et la culture ne sont pas les mêmes, cela peut présenter des difficultés. On peut prévoir une augmentation du phénomène de l'association et du réseautage dans le domaine international.

### **5<sup>e</sup> approche : les communautés interculturelles**

Des communautés ont décidé de se donner une dimension internationale ou de l'accentuer si elle existait déjà. Elles ont ouvert leurs portes à des candidats ou des candidates de plusieurs nationalités, cultures ou ethnies. De nombreuses communau-

tés missionnaires trouvent qu'étant donné le caractère universel, multiethnique de l'Église, elles devaient refléter ces réalités dans la composition de l'effectif de leur congrégation. Cet aspect de la composition de la communauté s'est répandu non sans qu'elles doivent relever certains défis. Il va de soi que des communautés voient dans cette orientation une façon de remédier à la baisse de leur effectif.

Nous pouvons donner beaucoup d'exemples de cauchemars que font vivre les lois d'immigration, les relations entre les différentes cultures, la difficulté de garder les candidats une fois installés dans leur nouveau pays.

Le père Sean Dwan de la Société des missionnaires de Saint-Colomban identifie quatre niveaux dans l'expérience d'une communauté de vie interculturelle.

- Premier niveau. On est rassemblés de façon simplement accidentelle; on est là pour la mission. Que les plus forts survivent!
- Deuxième niveau. On est là à contrecœur. Vivre dans une communauté interculturelle apporte une série de problèmes à résoudre. Souvent la culture majoritaire a le dessus.
- Troisième niveau. Quand nous sommes rassemblés dans une communauté interculturelle, on s'enrichit. La communauté apprécie son style de vie; on y adhère dans un esprit orienté vers la construction de la communauté, avec des structures qui facilitent

l'interaction et la compréhension entre les membres.

- Quatrième niveau. On est rassemblés pour témoigner de l'Évangile. Au sein d'un monde rempli de divisions, la vie interculturelle vécue communautairement témoigne de l'Évangile en tant que reflet de la réalité du Royaume de Dieu.

Vivre les niveaux trois et quatre d'une vie communautaire interculturelle exige un dialogue bien engagé et poursuivi régulièrement, de façon soutenue. On peut apprendre beaucoup sur les moyens de former à la vie interculturelle et sur la façon de vivre en communautés culturelles en s'informant auprès des Missionnaires du Verbe Divin, des Missionnaires de Glennary, des Missionnaires Servants de la Très Sainte Trinité, des Joséphites, et autres.

De nombreuses communautés ont une tradition de communautés formées de différentes ethnies; au cours des ans, elles ont fait des tentatives pour devenir multiculturelles. Le succès a été mitigé. Il reste en des endroits des blessures profondes; des groupes ethniques minoritaires ont été souvent traités comme des membres de seconde classe dans leurs propres communautés. Même si plusieurs croient que le multiculturalisme est un échec, on s'efforce de relancer l'expérience de communautés interculturelles à un tout autre niveau. Cela exige une écoute attentive et une connaissance d'approches culturelles pour ce qui regarde le vivre-ensemble à chacun des niveaux.

### **6<sup>e</sup> approche : un regard lucide sur la réalité actuelle**

D'après nous, les approches que nous allons maintenant aborder (l'approche 6 : *un regard lucide sur la réalité actuelle* et l'approche 7 : *la mort et le legs d'un patrimoine appréciable*) sont les approches, d'après les écrits que nous avons, que les communautés ont le moins étudiées et discutées. On semble croire que s'arrêter à considérer ces approches révèle que l'on manque d'audace ou d'esprit prophétique. Les considérer c'est déclarer ouvertement que l'on a échoué.

Nous ne sommes pas d'accord. Nous croyons que ces approches sont aussi recevables que les cinq premières.

Quand on jette un regard lucide sur la réalité actuelle, on pose immédiatement la question : que peut-on faire lorsqu'on est confrontés avec la réalité du vieillissement, la baisse de l'effectif, les problèmes de financement, etc. ? Les membres d'une communauté doivent s'interroger franchement sur ce qu'ils sont *aujourd'hui*, et supprimer l'image de la communauté à laquelle ils ont adhéré autrefois. Cela présente presque toujours un défi. Souvent, on publie et remet aux religieux des listes qui donnent le nom des membres, leur âge et le ministère qu'ils exercent. À partir de là, on peut amener la congrégation à faire la constatation de données essentielles que ces renseignements révèlent.

Par exemple, une congrégation s'est rendu compte que seulement 10% de ses membres ont moins de soixante ans. Une autre congrégation a constaté que, fondée pour œuvrer dans des écoles, plus de la moitié de son effectif se consacrait à des ministères hors de l'école. Bref, la première étape est de jeter un regard serein sur la réalité actuelle, et laisser de côté l'idée de ce que la communauté a déjà été et de ce qu'elle devrait être. La communauté doit évaluer de façon réaliste où les énergies doivent être dépensées, ce qu'on a comme personnel et ressources et ce qu'il faut laisser tomber.

La prochaine étape est de poser la simple question : *« À quoi nous appelle l'Esprit ? Quel geste lucide pouvons-nous poser devant cette réalité ? »* Par exemple, une communauté féminine qui autrefois gérait des hôpitaux est maintenant complètement dégagée de responsabilités dans ce

domaine. Et puis, l'effectif est moindre que lors de l'époque où elle dirigeait les hôpitaux. De plus, de nouveaux membres qui se sont présentées ne sont pas du tout intéressées dans l'administration d'hôpitaux. Elle a approfondi la question pour trouver une solution judicieuse. Les membres en sont arrivées à penser qu'elles étaient appelées à exercer un ministère de guérison. Ce ministère peut prendre plusieurs formes. Certaines s'acquittent de pastorale dans les hôpitaux, d'autres comme conseillères. L'une d'elles est diététicienne. L'orientation générale est de venir en aide aux gens du point de vue guérison et épanouissement de la personne.

Quand on entre dans cette voie de réorientation de la communauté, certains membres trouveront qu'on n'assume pas suffisamment la responsabilité prophétique, qu'on ne va pas assez loin dans la radicalité. Il y

*« À quoi nous appelle l'Esprit ?  
Quel geste lucide  
pouvons-nous  
poser devant  
cette réalité ? »*

a cependant dans cette approche une occasion de réaliser une profonde conversion. Comme un supérieur d'une communauté en fit l'observation : *«L'image de Dieu que je me faisais était en proportion de l'importance de nos institutions. Une approche lucide de la réalité m'a contraint à regarder certaines choses de plus près et à me poser la question qui est Dieu vraiment et à quoi nous appelle-t-Il ?»*

Lorsque les congrégations réévaluent les structures actuelles, leurs institutions et le besoin en personnel, elles découvrent, pour un certain nombre, que recourir à des laïques compétents et talentueux pour remplir des postes que des religieux ou des religieuses occupaient précédemment est une solution heureuse. Les responsabilités de trésorier provincial, de secrétaire provincial pourraient très bien être remplies par des laïques, qui libéreraient ainsi un ou des religieux pour l'exercice du ministère.

Il y a environ une décennie, en 2001, l'Université de Georgetown, une université dirigée par les Jésuites, a confié à Jack DiGioia le poste de recteur. Un Jésuite nous a dit : *«Jack connaît la spiritualité ignatienne aussi bien que n'importe quel Jésuite. Nous sommes entre de bonnes mains.»* Dans les diocèses, on a confié à des laïques les postes de chancelier, de directeur de la formation permanente du clergé. Il y a mille façons pour les laïques d'appuyer ou de poursuivre la mission d'une communauté.

Il y a aussi des membres des communautés qui ont de la difficulté à accepter que des religieux n'aient plus la responsabilité de certains ministères. *«On est supplanté par des laïques»*, disent-ils. Nous ne sommes pas d'accord. Recourir à des laïques, hommes et femmes, est une mesure judicieuse et une bonne solution pour se conformer aux signes des temps, en ce qui concerne les communautés religieuses.

Aucune solution dans cette approche n'est une transformation ou une refondation. Mais les solutions envisagées peuvent faire naître un nouvel élan, de nouveaux espoirs.

### **7<sup>e</sup> approche : la mort et le legs d'un patrimoine appréciable**

Certaines congrégations considèrent tous les choix qui s'offrent à elles et prennent la décision de poursuivre simplement comme elles l'ont toujours fait. Certaines n'ont pas eu de nouvelles entrées ou d'incorporation de nouveaux membres venus d'ailleurs, cela depuis vingt ou trente ans. Elles croient que ce serait injustifiable d'accepter que quelqu'un entre chez elles dans la situation actuelle. Quelques communautés espèrent encore que de nouveaux membres se joindront à elles, mais croient toujours que la meilleure solution est de demeurer ce qu'elles sont, même si éventuellement la communauté va cesser d'exister.

Au cours des ans, de nombreuses organisations, religieuses ou séculières, se sont éteintes. Mais

elles ont laissé un héritage important qui a survécu après la disparition des derniers membres. Les membres de la secte Quakers aux États-Unis nous offrent un exemple de groupe dont l'héritage de simplicité et de sens communautaire a fructifié longtemps après le décès des premiers membres du mouvement. Les recherches des universitaires Walsh et Glynn du Collège de Boston les a conduits à répertorier de nombreuses organisations qui ont laissé un héritage qui s'est perpétué après qu'elles ont cessé d'exister.

Le rayonnement de l'identité bien définie d'un groupe n'est pas l'effet du hasard, mais a sa racine dans un projet bien orienté par des membres et leurs dirigeants; ils laissent une histoire riche de réalisations qui peuvent en inspirer d'autres dans l'avenir.

L'héritage prend son dynamisme de croissance dans le don que l'organisme a fait au monde et à l'Église. Par exemple, une communauté de religieuses, dont le charisme est d'accompagner les marginalisés de la société, a inventé d'autres façons pratiques pour vivre cet engagement. Chacune des Sœurs s'est engagée de façon ponctuelle à vivre avec des gens marginalisés, sinon à temps plein du moins dans l'exercice de son ministère. Les religieuses sont entrées en communication avec tous les organismes d'aide de leur milieu, ceux qui s'occupent des marginalisés. Cette démarche leur a permis de préciser leur engagement en trou-

vant des moyens de collaborer avec ces différents organismes. Elles ont invité leurs membres associés à prendre un engagement semblable et à travailler avec elles. Elles ont acquis la réputation d'être volontiers secourables. Leur héritage prend de l'expansion même avec la baisse de leur effectif.

D'autres communautés ont mis leurs ressources dans des institutions financières; celles-ci sont utilisées en fonction de leur vision des valeurs auxquelles elles adhèrent. Ces fonds vont être utilisés par exemple pour contribuer au financement d'une maison d'accueil pour femmes violentées, ou encore pour assurer la protection d'une propriété au plan écologique. D'autres disposent de leurs propriétés pour la construction de logements pour personnes à faibles revenus ou encore des services liés à la santé. On crée des partenariats avec des organismes d'autres confessions, de groupes religieux ou des services publics. Leur héritage, leurs ressources perdurent et servent au bien commun.

Nous croyons tous que la vie ne prend pas fin avec la mort. Une vie nouvelle nous est donnée comme récompense. Il en est ainsi pour les congrégations. Il y a une bonne distinction à faire entre faire un choix pour l'avenir et faire un choix en sa faveur. Même le choix de laisser un héritage exige une planification rigoureuse pour la gestion des ressources, les soins à procurer aux membres âgés, le genre d'héritage que l'on veut laisser.

**« Quelle est la solution la plus judicieuse dans la situation actuelle à la lumière de notre charisme ? »**

### **Conclusion**

Il n'y a pas de solution miracle pour les congrégations qui aujourd'hui font face à des défis qui pourraient compromettre leur avenir. Chacune des sept approches que nous avons présentées a ses valeurs et son utilité. Le cœur de la question est : « *Quelle est la solution la plus judicieuse dans la situation actuelle à la lumière de notre charisme ?* » Chacune des approches va exiger des décisions pénibles et elles vont demander de vivre le mystère pascal. Qu'est-ce qui doit mourir afin qu'une nouvelle vie apparaisse? Ne rien faire est en soi une solution par défaut.

Un dialogue qui colle à la réalité et une planification sérieuse font une grande différence en ce que cela permet à une communauté de choisir la solution qui lui convient et de discerner comment la communauté va s'orienter pour l'avenir. Même dans ces conditions, il n'y a pas de garantie que les démarches

entreprises vont réussir. Un groupe peut démarrer avec une solution, puis changer pour une autre en cours de route. Alors où une communauté doit-elle commencer?

Ce qu'il faut, sans conteste, au départ : du leadership, de la franchise et du dialogue. Les supérieurs doivent évaluer franchement la situation de la congrégation de façon réaliste et trouver les meilleurs moyens pour favoriser un dialogue profitable en rapport avec la situation telle qu'appréhendée. Le regard réaliste portera sur les finances, l'évolution de l'effectif, les soins des religieux âgés, le nombre de religieux dans une communauté locale, une possibilité de choix de supérieurs, les engagements dans le ministère. Cette étude imposera de faire des choix réalistes et parfois pénibles.

### **Les étapes sont :**

- Communiquer avec les membres de la communauté de manière réaliste sans créer de panique;

- Aider les membres pour qu'ils soient sensibilisés à plusieurs niveaux de changements, de passages à une autre réalité, démarche qui doit s'effectuer dans un bon climat psychologique et spirituel;
- Discuter avec les membres, en favorisant le dialogue, les solutions qui peuvent aider à redessiner la route vers l'avenir;
- Planifier en fonction du court terme et en fonction du long terme pour ce qui est de la viabilité au plan personnel, finances et ressources;
- Faire une liste des membres qui sont en mesure d'assurer les responsabilités suivantes : supérieurs, maîtres de formation, religieux actifs dans l'apostolat, le ministère.

Nous croyons que notre époque est pleine de possibilités pour les communautés religieuses. Il y a un grand nombre de choix qui s'offrent à nous. À nous donc de les étudier, de les approfondir, de les expérimenter! ❖

*Traduction : Jean-Claude Éthier, s.c.*

*NDLR – Pour ne pas alourdir le texte, le langage inclusif a été ajouté à quelques endroits. Selon l'option de la revue, le mot laïque est ici utilisé pour les deux genres.*

❖ *Paul Michalenko, s.t., Ph.D., est un religieux frère de la congrégation des Missionnaires Servants de la Très Sainte Trinité. Il est le directeur de l'institut de formation religieuse pour l'organisme Catholic Theological Union à Chicago. Cet organisme, mis sur pied après le concile Vatican II, vise, entre autres, à favoriser une étroite collaboration entre les séminaires, les maisons*

*de formation et les centres de formation religieuse, afin de préparer des leaders compétents.*

❖ *Dominic Perri est membre d'un service ayant pour nom Essential Conversations Group. En résumé, ce service offre de l'aide en ce qui touche le développement organisationnel et le leadership; il offre aussi un accompagnement dans les étapes qu'une organisation doit franchir pour atteindre une mise à jour ou une transformation. M. Perri occupe un poste important au sein du service. En milieu catholique, aux États-Unis, il a aidé plus d'une centaine de groupes en tant que conseiller; il a animé plusieurs de ces groupes; en beaucoup d'occasions, il a donné des conférences ou des ateliers sur le leadership.*

#### Lectures recommandées (en anglais)

Arbuckle, G. *Out of Chaos: Refounding Religious Congregations*. Paulist Press, Mahwah, New Jersey, 1988.

Dunn, T. «*Gather the Wisdom, Weave a Dream, Transformative Visioning as a Refounding Process*» HUMAN DEVELOPMENT, Vol. 31, No 2.

Michalenko, P. *What Has Been Learned from Restructuring?* Conference of Major Superiors of Men Forum, 2010. National Religious Vocation.

Conference/Center for Applied Research in the Apostolate (NRVC/CARA). *Study on Recent Vocations to Religious Life*, 2009.

Schein, E. H. *Organizational Culture and Leadership*. Jossey-Bass, San Francisco, 2004.

Walsh, J. I. and M. A. Glynn. «*The Way We Were: Legacy Organizational Identity and the Role Of Leadership*», Corporate Reputation Review, Vol. 11, No. 3, p. 262-276.

Wittberg, P. «*The Challenge of Reconfiguration: New Opportunities for Religious Congregations*», HUMAN DEVELOPMENT, Vol. 30, No 3, Automne 2009, p. 14-22.

**Dieu s'approchait comme le fruit  
D'un long désir,  
Comme le sceau d'une alliance  
Dont il était l'avenir.  
Il répondait à l'espérance  
D'un peuple en marche vers lui.**

**Toute une race de croyants  
Guettait son Jour;  
La foi patiente des pauvres  
Tenait la veille d'amour.  
Devinaient-ils les feux de l'aube  
Dans le regard d'une enfant ?**

**L'ultime étape commençait  
Avec Marie.  
La Vierge était l'héritière  
De la promesse de vie.  
Bienheureux ceux qui façonnèrent  
Le cœur que Dieu choisissait.**

**Ils préparèrent le chemin  
Du Dieu Sauveur  
Qui changerait en exode  
L'ancien exil des pécheurs.  
Il s'approchait... Il vient encore  
Nous attendons son matin.**

*Hymne, 25 juillet, St Joachim et Ste Anne*  
Prière du Temps présent, p. 1268

Sculpture malgache  
Photomontage : Thérèse Lortie, m.i.c.

## ***Espace de gratuité***

***« Sois joyeuse, toi qui as  
la faveur de Dieu,  
Le Seigneur est avec toi. »***

Lc 1, 28





Claude Gravel\*

# Mère Sainte-Anne-Marie

## Une féministe, une bâtisseuse, une pédagogue

*Il est de notoriété publique que les filles avaient peu de chance de s'instruire au début du siècle dernier au Québec. Une femme, une grande dame, a fait changer le cours de notre histoire, par son engagement indéfectible à l'éducation des filles. M. Claude Gravel, journaliste connu et maintenant écrivain, nous fait connaître Mère Sainte-Anne-Marie, cette religieuse remarquable, reconnue des grands de l'époque. Une page d'histoire à redécouvrir! Cet article donne un avant-goût de son livre La féministe en robe noire, Mère Sainte-Anne Marie, paru récemment.*

À un interlocuteur qui l'incitait à faire preuve de moins d'ambition dans un projet, mère Sainte-Anne-Marie avait rétorquée: « Nous ne voulons rien de médiocre! Nous irons jusqu'à la perfection! » Peut-être est-ce là le principal enseignement que cette religieuse de la Congrégation de Notre-Dame, célèbre en son temps, pourrait laisser à nos contemporains: ne viser que la perfection! Car la perfection, cette religieuse hors du commun, qui ne laissait personne

indifférent, ne serait-ce qu'à cause de sa taille (elle mesurait 1,80 mètre), l'a recherchée toute sa vie.

Peu connue aujourd'hui du grand public, elle a exercé une influence énorme sur l'enseignement au Québec durant un demi-siècle, avant de s'éteindre, couverte de médailles et de gloire, le 13 mars 1937, à l'âge de 75 ans. Les drapeaux ont été mis en berne à l'Université de Montréal, à la Commission des écoles catholiques de Montréal dont elle a été la première femme à être membre, et à des centaines de maisons d'éducation. Elle a eu droit à des funérailles nationales à la basilique Notre-Dame de Montréal. Les plus grands journalistes de l'époque, d'Omer Héroux, du quotidien *Le Devoir*, à Louis Francoeur, animateur vedette de la radio et directeur de *La Patrie*, lui ont consacré des articles élogieux. « Mère Sainte-Anne-Marie, qui vient de disparaître, était l'une des femmes les plus remarquable du pays, écrivit ce dernier. [...] Il ne lui était pas permis de ne réussir qu'à moitié, car maintes routines, d'innombrables incompréhensions se dressaient devant elle. Il lui fallait faire parfait dès le début<sup>1</sup>. »

C'est toutefois à force de travail et de discipline qu'elle a acquis sa réputation de visionnaire, de bâtittrice et de grande pédagogue. Née le 15 octobre 1861 à Saint-Paul-d'Abbotsford, en Montérégie, aînée d'une famille de six filles (deux de ses sœurs se feront également religieuses<sup>2</sup>), Marie-Aveline Bengle était l'arrière-petite-fille d'un immigrant

allemand dont les descendants s'étaient pour beaucoup convertis au catholicisme et s'étaient intégrés à la société canadienne-française. Elle était entrée comme novice à la Congrégation de Notre-Dame en août 1880, à l'âge de 19 ans. Elle possédait une bonne formation académique pour son époque, ayant acquis un diplôme d'institutrice après quatre ans d'études au couvent Mont Notre-Dame, de Sherbrooke. Elle avait même enseigné un an à l'école du rang Elmire, dans sa paroisse natale. Toutefois, ses premiers stages dans l'enseignement, à L'Assomption et à d'Iberville, dans deux pensionnats de la CND, furent un désastre. Trop grande, trop gauche, trop permissive, elle ne parvint pas à s'imposer auprès de ses élèves; on lui reprocha ses « insuccès disciplinaires » et des « nombreuses gaucheries ». Elle faillit être renvoyée de la communauté.

### La lutte d'une vie

Mais on lui donna une dernière chance, et elle sut en profiter. Elle fut placé sous le mentorat de religieuses enseignantes d'expérience, et elle progressa si vite qu'en 1903 elle fut jugée assez compétente pour être nommée supérieure du Mont Sainte-Marie, l'un des pensionnats les plus huppés de Montréal qui recrutait ses élèves dans la bourgeoisie canadienne-française. Elle entra dans l'histoire en réussissant à fonder, en 1908, après des années d'efforts, le premier collège classique pour jeunes filles au Québec, Marguerite-Bourgeoys<sup>3</sup>, et, en 1926, l'Institut



Photos: Archives de la Congrégation de Notre-Dame - Montréal

Mère Sainte-Anne-Marie, 1930

*« Quelle femme !  
Si c'était un  
homme, il y belle  
lurette qu'elle  
serait ministre ! »*

maîtresse générale des études de sa congrégation en 1913, elle a compté parmi son cercle d'amis proches les hommes politiques les plus influents du Québec. L'un d'eux, Athanase David, qui fut Secrétaire de la province pendant 17 ans<sup>4</sup>, avait déclaré : « Quelle femme ! Si c'était un homme, il y belle lurette qu'elle serait ministre ! »

Elle ne fut jamais ministre, mais elle aura fait bien plus que beaucoup d'entre eux dans ce qui fut la lutte de sa vie : faire progresser l'enseignement supérieur des jeunes filles dans une province qui se moquait volontiers « des femmes savantes ». Au début du 20<sup>e</sup> siècle, les études classiques, qui ouvraient les portes des facultés universitaires, étaient réservées aux garçons. La formation des jeunes filles n'allait rarement plus loin que deux ou trois ans d'études après le cours primaire. Mère Sainte-Anne-Marie s'allia aux fémi-

nistes de son temps pour faire changer les choses. « La femme a le droit, mieux encore, elle a le devoir de s'instruire, écrivit-elle, non sans au-

pedagogique de Montréal, où purent se perfectionner pendant des années des centaines d'institutrices, religieuses mais surtout laïques. Nommée

dace, dans leur journal, *La Bonne Parole*. Ce droit et ce devoir sont reconnus aujourd'hui de tous les peuples civilisés<sup>5</sup>. » Toute sa vie, mère Sainte-Anne-Marie repoussa les limites que la société imposait à l'instruction des jeunes Canadiennes françaises.

Ses victoires ne furent jamais faciles, elles furent le plus souvent arachées de haute lutte. À l'intérieur même de sa communauté, elle était loin de faire l'unanimité. Ses projets étaient souvent jugés trop féministes, trop élitistes, trop risqués, trop coûteux. Pire : ils s'éloignaient trop de l'esprit de la fondatrice, Marguerite Bourgeoys, qui était d'enseigner aux pauvres. Les résistances rejoignaient aussi les milieux ecclésiastiques, qui croyaient qu'à trop instruire les jeunes filles, on risquait d'en détourner plusieurs de la vocation religieuse, là où elles pouvaient satisfaire leur soif d'apprendre. La société canadienne-française elle-même, y compris les milieux nationalistes, rejetait l'idée que des femmes laïques puissent s'instruire au point de faire concurrence aux membres des professions libérales sur le marché du travail.

Mère Saint-Anne-Marie a quand même pu bénéficier de nombreux appuis, à l'intérieur même de la Congrégation de Notre-Dame, où l'on concevait que l'éducation des pauvres n'impliquait pas que l'on s'absentienne d'ouvrir des maisons d'enseignement supérieur. Au gouvernement libéral du Québec, elle a su se gagner la confiance d'hommes comme Lomer Gouin, premier ministre de

1905 à 1920, d'Alexandre Taschereau, premier ministre de 1920 à 1936, et de plusieurs de leurs ministres. À l'archevêché de Montréal, où elle avait ses entrées au point de se faire surnommer « l'éminence grise » par certains prélats, l'archevêque, Mgr Paul Bruchési, ne lui refusait que peu de choses, et l'évêque co-adjuteur, Mgr Georges Gauthier, qu'elle connaissait bien puisqu'il avait été aumônier au Mont Sainte-Marie, lui accorda un soutien indéfectible pendant quatre décennies.

### **Une femme audacieuse**

Elle avait aussi toutes les audaces. En janvier 1926, elle emporta les dernières résistances à son projet d'Institut pédagogique en sollicitant, au cours d'un voyage d'études en Europe, une audience avec le pape Pie XI. Il lui avait accordé son appui. « *Docete, Enseignez* », lui avait dit le Saint-Père. Elle en fit la devise de sa fondation. En décembre 1931, elle rencontra de nouveau le pape avec sa supérieure générale, mère Sainte-Marie-du-Cénacle, en voulant surtout plaider la cause de la béatification de Marguerite Bourgeoys, alors vénérable. Le pape sourit : « Cela ne dépend pas de nous, avait-il dit aux deux religieuses. Demandez-lui qu'elle se laisse béatifier<sup>6</sup> ». Mais Pie XI s'était réjoui des succès de l'Institut pédagogique de Montréal.

Mère Sainte-Anne-Marie était alors au faite de sa puissance et de sa célébrité. On la consultait, on l'invitait, on la courtisait. On la disait volontiers autoritaire. D'autres facettes de sa

personnalité sont moins connues. À une époque où la compétition entre communautés religieuses œuvrant dans le même secteur pouvait être vive, elle a favorisé un rapprochement entre religieuses enseignantes et même aidé à la fondation de deux nouvelles communautés.

En 1901, c'est à la demande de Mgr Paul Bruchési que Délia Tétreault, qui voulait se former à la vie religieuse, fut accueillit au Mont Sainte-Marie. Elle y bénéficia de l'appui, des conseils et du réconfort de mère Sainte-Anne-Marie. L'année suivante, Délia Tétreault fondera les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, qui seront très actives en Asie, en particulier en Chine. Les liens entre les deux communautés, l'une bicentenaire et enseignante, l'autre nouvelle et missionnaire, ne se dénoueront plus. Lorsqu'en 1904 Délia Tétreault prononça ses vœux perpétuels et prit le nom de mère Marie-du-Saint-Esprit, c'est mère Saint-Anaclet, alors supérieure générale de la Congrégation de Notre-Dame, qui lui servit de marraine et « apposa sur sa tête le voile de religion », comme le relatent les chroniques du nouvel institut religieux. Mère Sainte-Anne-Marie fut la marraine d'une de ses quatre compagnes.

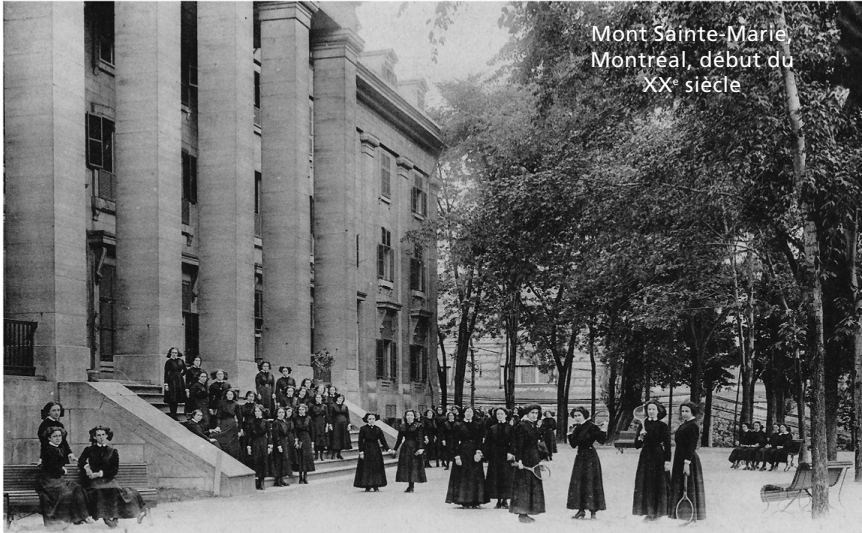
La fille de sa grande amie Marie Lacoste-Gérin-Lajoie, Marie Gérin-Lajoie, première bachelière ès arts en 1911, était allée poursuivre ses études en sciences sociales à l'Université Columbia, à New York. À son retour à Montréal, elle avait été embauchée comme professeur à l'École d'ensei-

gnement supérieur. Mère Sainte-Anne-Marie avait alors suivi et soutenu Marie Gérin-Lajoie dans un cheminement très personnel qui l'avait amenée à une fusion originale du féminisme, de l'action sociale et du christianisme en fondant, le 26 avril 1923, les Sœurs du Bon-Conseil de Montréal, un institut religieux préfigurant, par son style et sa jeunesse, ces « communautés nouvelles » qui naîtront quarante ans plus tard dans le sillage du concile Vatican II.

### **Une préoccupation : les enfants**

Mère Sainte-Anne-Marie fut une grande pédagogue. C'est en relisant les exposés pédagogiques qu'elle avait adressés chaque année, pendant un quart de siècle, aux directrices des maisons d'enseignement de sa communauté, qu'on prend la pleine mesure de la dimension intellectuelle de cette femme. Elle était capable à la fois d'établir le programme d'études d'un collège classique ou d'une nouvelle école normale supérieure et de détailler le contenu pédagogique et les méthodes d'enseignement d'une matière scolaire du cours primaire. Aucune matière au programme du cours primaire ou secondaire ne la laissait indifférente, et elle pouvait s'exprimer avec autorité sur chacune d'entre elles, de l'arithmétique à la géographie, de l'orthographe à l'histoire.

Elle était aussi très sensible à l'évolution de la langue au Québec. « Le français traverse une véritable crise dans notre province, écrivait-



Mont Sainte-Marie  
Montréal, début du  
XX<sup>e</sup> siècle

*Religieuse, elle voulut surtout transmettre à la jeunesse, au-delà du diplôme, un style, une confiance en soi, une volonté de réussir. Ce fut à la fois le grand combat de sa vie et son principal héritage que d'avoir permis à des milliers de jeunes femmes d'accéder aux études supérieures.*

elle aux institutrices en 1936. Tout le monde se plaint de la faiblesse du vocabulaire, de la pauvreté de la rédaction, de la défectuosité de l'orthographe. Comment remédier à tant de lacunes?» Suivaient alors une série de recommandations, précises, détaillées.

Toute sa vie, mère Sainte-Anne-Marie n'aura finalement eu que cette préoccupation, les enfants, ces êtres qui devaient être formés pour affron-

ter avec succès la vie qui s'ouvrait devant eux. Religieuse, elle voulut surtout transmettre à la jeunesse, au-delà du diplôme, un style, une confiance en soi, une volonté de réussir. Ce fut à la fois le grand combat de sa vie et son principal héritage que d'avoir permis à des milliers de jeunes femmes d'accéder aux études supérieures.

L'instruction était aussi, pour elle, un moyen d'assurer la formation

*L'instruction était aussi, pour elle, un moyen d'assurer la formation intégrale de la personne. Elle voulait que les femmes aient les mêmes possibilités que les hommes, qu'elles puissent avoir les mêmes moyens qu'eux lorsqu'on leur demandait de relever les mêmes défis.*

intégrale de la personne. Elle voulait que les femmes aient les mêmes possibilités que les hommes, qu'elles puissent avoir les mêmes moyens qu'eux lorsqu'on leur demandait de relever les mêmes défis. Pour cela, elle n'a pas prononcé beaucoup de discours, elle n'a pas manifesté sur les places publiques: elle a agi. Des années après sa mort, une description d'elle-même, affichée au mur du Collège Marguerite-Bourgeoys avec l'accord de sa communauté, lui aurait sans doute plu. On en faisait, parmi d'autres qualités, la « promotrice de la libération intellectuelle des femmes du Québec ». ❖

❖ *Claude Gravel est présentement écrivain. Journaliste de carrière, il a été directeur de l'information à La Presse dans les années 1980, puis éditeur adjoint et rédacteur en chef au quotidien Le Soleil de Québec. Au milieu des années 1990, il est devenu secrétaire de rédaction à la télévision de Radio-Canada, au Réseau de l'information (RDI) et au Téléjournal. Il a quitté Radio-Canada en 2008 pour sa consacrer à l'écriture. En novembre 2010, il a publié, aux Éditions Libre Expression, La Vie dans les communautés religieuses. L'âge de la fer-*

*veur, 1840-1960. En mars 2013, il a publié, toujours aux Éditions Libre Expression, La féministe en robe noire. Mère Sainte-Anne-Marie, une religieuse de la Congrégation de Notre-Dame qui a vécu de 1861 à 1937 et qui a fondé le premier collège classique féminin au Québec, le Collège Marguerite-Bourgeoys, et l'Institut pédagogique de Montréal, où des enseignantes ont pu aller se perfectionner pendant des décennies.*

- 1 La Patrie, 15 mars 1937.
- 2 Sa sœur puinée, Malvina, deviendra la douzième supérieure générale des Sœurs de la Charité de Saint-Hyacinthe sous le nom de mère Saint-Pierre-d'Alcantara; sa deuxième sœur, Marie-Philomène, deviendra religieuse à la Congrégation de Notre-Dame sous le nom de sœur Sainte-Anne-d'Auray.
- 3 Par euphémisme, et pour ne pas heurter l'opinion, le premier collège classique féminin du Québec s'appela d'abord l'École d'enseignement supérieur. Ce n'est qu'en 1926, après qu'il eût formé 127 bachelières, qu'il prit enfin son nom définitif et devint le Collège Marguerite-Bourgeoys.
- 4 De 1919 à 1936.
- 5 *La Bonne Parole*, mars 1913.
- 6 Marguerite Bourgeoys a été béatifiée par le pape Pie XII le 12 novembre 1950. Elle a été canonisée par le pape Jean-Paul II le 31 octobre 1982.



Germaine Deslandes\*

## Un maillon dans la chaîne

*« Si le Seigneur ne bâtit la maison,  
en vain travaillent les maçons. »*

Ps 127, 1

*Nous avons tous à un moment ou l'autre participé à un projet sans vraiment en connaître d'avance les tenants et les aboutissants. Comment expliquer tout le cheminement qui nous a amenées, des compagnes oblates et moi, à rouvrir la Mission de Las Pajas, en République dominicaine, sinon cette présence divine, mystérieuse et attentive aux besoins de nos frères et sœurs les plus pauvres!*

J'aimerais partager avec vous ce que cette expérience m'a apporté, les actes de foi que j'ai dû poser, mais d'abord la découverte tangible de la fidélité de Celui qui appelle. Nous ne sommes qu'un tout petit maillon de la chaîne, dans ce plan d'amour que le Seigneur a pour son peuple.

## Naissance d'un projet

En 2007, alors qu'une de mes compagnes, Simone Huneault, était de passage à Ottawa, elle nous confia son désir d'aller œuvrer en République dominicaine. Dès cet instant, j'ai signifié à Simone mon intérêt puisque je connaissais déjà Las Pajas pour l'avoir visité en 1989. À ce moment-là, quelque chose me disait : « Un jour, je reviendrai ici ! » Et c'est en février 2008, près de 20 ans plus tard, que se concrétisa ce désir. Simone et moi projetions de nous engager pour une période de cinq ans.

## Mission

Notre mission là-bas se voulait avant tout une qualité de présence aux personnes et aux réalités quotidiennes de ce milieu défavorisé. Grâce à nos bienfaiteurs, nous avons pu répondre à de multiples besoins tant aux niveaux social et humani-

taire qu'au niveau ecclésial. En janvier 2010, nous nous sommes senties très privilégiées d'avoir pu, à deux reprises, aller reconforter nos compagnes haïtiennes qui vivaient des moments difficiles lors du tremblement de terre.

En fait, pour ma part, cette expérience m'a permis d'agrandir la tente de mon cœur (cf. Is. 54, 2), de découvrir mes propres pauvretés et de comprendre un peu plus les effets pervers de toutes ces inégalités dans la société. De retour au pays, je me suis mise au défi de ne jamais oublier la misère. Je sais, par expérience, qu'il est tellement facile de se laisser prendre par cette société de consommation à outrance et d'oublier que j'ai à faire une différence dans mon milieu.

Sans le support d'une multitude de personnes, cette mission aurait été impossible. Qu'il s'agisse des au-



Photos : OMMI

Atelier de fabrication de bijoux - Germaine et Simone (au fond, à dr.)



Projet de régionalisation

torités de l'Institut, des oblates de la République dominicaine, de nos compagnes de district, des membres de nos familles, de nos amis qui ont accepté ce départ ainsi que toutes les personnes qui ont tenu à venir participer activement sur les lieux: Yvette et Lucile de Montréal, Québec, Pauline du Maine, États-Unis et Judy, d'Ottawa, Ontario.

### **Réajustement**

À l'été 2010, lors de l'Assemblée générale de notre Institut, Simone a été nommée vice-présidente. Ainsi elle ne pouvait plus poursuivre cette mission. J'étais grandement déroutée. Je me sentais solidaire avec elle qui acceptait de rendre ce service à l'Institut. Je devais poursuivre le travail amorcé. Je ne me voyais pas seule là-bas et je me demandais comment je pourrais trouver une compagne disponible. Le Seigneur y veillait... Une autre compagne, Lucile, s'est sentie interpellée et a gracieusement ac-

cepté de venir se joindre à moi. Mais d'où me venaient ce courage et cette détermination de vouloir tant poursuivre cette mission malgré tout? C'était cette espérance qui ne reposait pas sur l'illusion que tout serait facile et gagné d'avance, mais avant tout sur la fidélité de Celui qui appelle.

L'automne 2011 fut aussi un moment difficile à vivre puisque Lucile éprouvait des problèmes de santé et qu'elle ne pouvait pas m'assurer de sa présence. Il fallait aussi composer avec une toute autre réalité étant donné que les gardiens de la mission catholique avaient quitté les lieux et qu'il était inquiétant de savoir ce qui se passerait désormais sans leur présence. Malgré tout, je gardais l'espoir de pouvoir retourner en République dominicaine. En janvier 2012, Lucile m'apprend que sa condition physique lui permet de venir me rejoindre en début février. Ah! Quel soulagement! Petit à petit,

## *Notre mission là-bas se voulait avant tout une qualité de présence aux personnes et aux réalités quotidiennes de ce milieu défavorisé.*



Lucille, Germaine, Marielo

les morceaux du casse-tête se positionnent et les choses se mettent en place pour le retour en République. Le Seigneur continuait de veiller au grain.

Entre temps, au Nicaragua, une compagne oblate d'origine cubaine, Marielo, venait de prendre sa retraite comme bibliothécaire et voulait connaître autre chose. Elle se sentait tout particulièrement attirée par Haïti. Cependant, pour diverses raisons, elle est allée visiter Las Pajas, dans le pays voisin. Elle a tout de suite eu un coup de cœur pour les gens de ce milieu. Elle désirait venir avec nous vivre une expérience humanitaire.

### **Passage du flambeau**

C'est ainsi que le 21 janvier 2012, Marielo et moi, nous nous rencon-

trions pour la première fois, en République dominicaine. Vous conviendrez avec moi qu'il faut de l'audace pour décider d'aller en mission avec une personne étrangère et que l'on ne parle pas la même langue! Le Seigneur savait ce qu'il faisait...

En rencontrant Marielo, j'ai tout de suite compris que le langage du cœur est plus percutant que la parole et que Lucile, Marielo et moi formerions un excellent trio pour la suite des choses.

Il s'agissait d'une étape cruciale puisque nous ne savions vraiment pas ce qu'il adviendrait de la mission. Est-ce qu'à la fin d'avril on allait mettre fin à nos activités à Las Pajas et fermer la maison définitivement? Cette question m'a hantée tout l'été et l'automne 2012, mais, en même temps, une lueur d'espoir restait allumée dans mon cœur. J'ai eu l'intuition d'être appelée à jouer le rôle d'une athlète dans une course à relais. J'aurais à transmettre le témoin à quelqu'un d'autre, mais encore fallait-il qu'il y ait un autre coureur sur la piste. Et l'autre coureur était nulle

autre que Marielo! Le Seigneur la préparait discrètement.

Lucile et moi avons permis à Marielo de se familiariser avec le milieu afin qu'elle puisse continuer le travail commencé. Pour lui faciliter la tâche et améliorer ses conditions de vie, nous avons effectué des changements à la maison afin de lui assurer plus de sécurité et de confort. Maintenant, c'est elle qui poursuit la mission à Las Pajas!

### **Une ouverture à la régionalisation**

Avant notre première rencontre en janvier 2012, Marielo était allée visiter nos compagnes oblates d'Haïti. En cette période où l'Institut est en route vers la « régionalisation », cette visite a marqué un point tournant. Faisant désormais partie de la région de l'Amérique du Sud/Caraïbes, nos compagnes haïtiennes se doivent d'apprendre l'espagnol et Marielo s'est offerte pour le leur enseigner. Jusqu'à ce jour, neuf compagnes haïtiennes se sont rendues en République dominicaine pour suivre des cours d'espagnol et Marielo est un excellent professeur.

Quelle merveille! L'ouverture, la gentillesse et l'affabilité de Marielo ont vite fait de conquérir nos compagnes haïtiennes. La mission à Las Pajas se poursuit donc; grâce à l'apprentissage de la langue, les communications sont facilitées entre les compagnes haïtiennes et celles de la République dominicaine contribuant ainsi au projet de régionalisation entrepris dans l'Institut. Et sur le

terrain, sa tâche se poursuit également: effectuer de multiples démarches pour procurer les documents d'identification pour les coupeurs de cannes haïtiens, superviser la classe de 28 adultes qui décident de retourner aux études, faire de l'alphabétisation, participer aux rencontres de *La Junta de vecinos* (association municipale) afin de redonner confiance à ses membres et les moyens de se réappropriier leurs droits et leur pouvoir.

N'est-ce pas extraordinaire? Qui aurait pu prévoir une telle tournure des événements? Est-il permis de continuer de rêver pour Las Pajas? Certainement, puisque rien n'est impossible pour le Maître de la moisson! ❖

*« Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain travaillent les maçons. »*

❖ *Germaine Deslandes est membre de l'Institut séculier Les Oblates Missionnaires de Marie Immaculée. Elle est enseignante de profession. Elle a été missionnaire en Haïti de 1980 à 1989. Le projet décrit montre la continuité de sa mission cette fois avec le pays voisin: la République dominicaine.*

#### **Correction de l'auteur:**

Une erreur s'est glissée dans le texte de Marta Balog, c.b., *La nouveauté des communautés nouvelles*, cf. EN SON NOM, Mars-avril 2013, p. 79 à la fin – Dans la liste des familles ecclésiales de vie consacrée énumérées, les suivantes sont de droit pontifical et non de droit diocésain, tel que mentionné: *Famille spirituelle L'Œuvre, Fraternité Missionnaire Verbum Dei, Société du Christ Seigneur et IDENTES.*



Monique Paquette\*

# Skype réduit le grand écart !

*Partageant le charisme des Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire, les personnes associées ont vécu une belle aventure avec sœur Michelle Audet, r.s.r., comme personne ressource pendant deux ans. Elle nous a fait «RÊVER NOTRE DEVENIR». Au terme de cette expérience, nous avons choisi de Grands Objectifs Audacieux (GOA) pouvant nous stimuler les uns les autres et nous faire grandir dans notre vie de foi.*

## **Des jalons de départ**

Le premier objectif (GOA) à mettre en application en 2012-2013 :

*Revitaliser nos relations entre les personnes associées dans un esprit de fraternité et de coresponsabilité.*

Pour y parvenir, nous avons mis en place une première piste d'action à explorer :

*Mettre sur pied de nouvelles formes de communication, d'interaction et d'animation entre les personnes associées de différents groupes et de différentes régions.*

## Un réseau de soutien

Par souci de mieux accompagner tous les groupes dans cette démarche, les responsables de ce projet ont créé un réseau de soutien virtuel qui a débuté le 21 novembre 2012.

Ce réseau est formé d'au moins une personne par secteur. Via Skype, les six ou sept personnes représentant les divers groupes ont l'occasion de communiquer ensemble, environ une fois par mois. Grâce à cette technologie moderne, nous avons le plaisir de pouvoir communiquer avec les personnes associées où qu'elles soient. Skype permet de réduire le grand écart pour nous

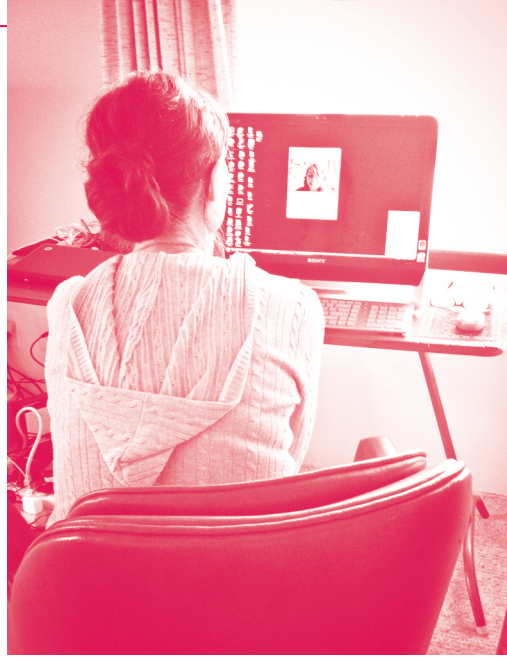


Photo : Gregg Stokes - www.flickr.com/people/88798999@N00

retrouver de la Gaspésie à Montréal, en passant par Rimouski et Québec, sans oublier celles du Maine et même du Honduras! Il s'agit d'une rencontre à distance au cours de laquelle on échange autour d'idées, de questionnements, d'expériences. Nous croyons que ce partage peut nous aider, par la suite, dans l'animation et l'accompagnement de nos groupes respectifs.

Ce genre de rencontre nationale ou internationale nous assure d'une même compréhension des objectifs (GOA), des pistes d'actions et du fonctionnement du réseau de soutien. Nous échangeons sur nos expériences vécues dans nos milieux respectifs et sur nos projets à venir.

C'est un rapprochement inestimable et enrichissant pour tout le monde. Avec le temps, nous souhaitons que cette expérience puisse se vivre ailleurs avec autant d'enthousiasme que chez nous! ❖

✦ *Monique Paquette est laïque engagée dans la famille de Notre-Dame du Saint-Rosaire de Rimouski. Elle est aussi membre du comité porteur du Conseil de laïques engagés dans des familles spirituelles (CLEFS). Dans un précédent numéro, elle a écrit L'Œuvre des personnes associées, 25 ans déjà!, cf. Vol. 68, No 5, novembre-décembre 2010, p. 297-300. À lire également l'article de Lisette Lepage, r.s.r., Un charisme reçu, Un charisme partagé, ibid, p. 293-296.*

# Marie

*Joie de Yahvé*

*Gratuité d'un amour*

*Je te sais là, accompagnant l'étonnante découverte  
D'un Dieu qui fait merveille.*

*Douce tendresse*

*Silence des aurores*

*Je te sais là, tissant avec nous la trame  
Du oui quotidien.*

*Mère de tous les âges*

*Mère de tous les siècles*

*Je te sais là, partageant notre route  
Priant nos espérances.*

*Marie, la toute belle*

*La toute graciée de Dieu*

*Je te sais là, offrant à l'épaisseur de nos jours  
Un amour qui ne finit pas...*

*Marie*

*Continue de rythmer*

*Nos pas.*

*Avec toi, sur les routes du monde*

*Notre vie devient*

*Chant de joie.*

*Évangéline Plamondon, m.i.c.*

Photomontage : Thérèse Lortie, m.i.c.



*Au cours de la messe de la Présentation du Seigneur et XVII<sup>e</sup> Journée de la Vie consacrée, le 2 février dernier, Benoît XVI a adressé son message aux membres des Instituts de vie consacrée et des sociétés de vie apostolique. Compte tenu de sa renonciation comme pape le 11 février et de son départ le 28 février 2013, nous présentons, en hommage et gratitude pour son service de pasteur, un extrait de son homélie aux personnes de vie consacrée<sup>1</sup>.*

# Invitations de Benoît XVI

## Journée de la vie consacrée

[...] «Lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël» (2, 32) : c'est ainsi que Syméon définit le Messie du Seigneur, au terme de son chant de bénédiction. Le thème de la lumière, qui fait écho au premier et au second poème du Serviteur du Seigneur dans le Deutéro-Isaïe (cf. Is 42, 6; 49, 6), est fortement présent dans cette liturgie. En effet, elle s'est ouverte par une procession à laquelle ont participé les supérieurs généraux et les supérieures



Photos : Bruno Lavallée

générales des Instituts de vie consacrée ici représentés, qui ont porté des cierges allumés. Ce signe, propre à la tradition liturgique de cette fête, est très expressif. Il manifeste la beauté et la valeur de la vie consacrée comme reflet de la lumière du Christ; un signe qui rappelle l'entrée de Marie dans le Temple : la Vierge Marie, la Consacrée par excellence, portait dans ses bras la Lumière même, le Verbe fait chair, venu dissiper les ténèbres de ce monde avec l'amour de Dieu.

Chers frères et sœurs consacrés, vous avez tous été représentés dans ce pèlerinage symbolique qui, en l'*Année de la foi*, exprime encore plus votre rassemblement dans l'Église, pour être confirmés dans la foi et renouveler le don de vous-mêmes à Dieu. À chacun, chacune de vous et à vos Instituts, j'adresse avec affection mes salutations les plus cordiales et je vous remercie de votre présence. Dans la lumière du Christ, à travers les multiples charismes de vie contemplative et apostolique, vous coopérez à la vie et à la mission de l'Église dans le monde. Dans cet esprit de reconnaissance et de communion, je voudrais vous adresser *trois invitations*, afin que vous puissiez entrer pleinement dans cette « porte de la foi » qui est toujours ouverte pour nous (cf. Lettre apostolique *Porta fidei*, no 1).

Je vous invite en premier lieu à *alimenter une foi capable d'illuminer votre vocation*. Je vous exhorte pour cela à vous rappeler, comme dans un pèlerinage intérieur, du « premier amour » par lequel Seigneur Jésus Christ a réchauffé votre cœur, non par nostalgie, mais pour alimenter cette flamme. Et pour cela, il faut demeurer avec Lui, dans le silence de l'adoration; et ainsi, réveiller la volonté et la joie d'en partager la vie, les choix, l'obéissance de la foi, la béatitude des pauvres, la nature radicale de l'amour. À partir toujours à nouveau de cette rencontre d'amour, vous quittez tout pour être avec Lui et vous placer comme Lui au service de Dieu et des frères (cf. Exhortation apostolique *Vita consecrata*, n. 1).

En second lieu, je vous invite à *une foi qui sache reconnaître la sagesse de la faiblesse*. Dans les joies et dans les peines du temps présent, quand la dureté et le poids de la croix se font sentir, ne doutez pas que la *kénose* du Christ est déjà victoire pascal. Précisément dans la limite et dans la faiblesse humaine, nous sommes appelés à vivre la conformation au Christ dans une orientation radicale qui anticipe, dans la mesure possible du temps, la perfection eschatologique (ibid., no 16). Dans les sociétés de l'efficacité et de la réussite, votre vie marquée par la « minorité » et par la faiblesse des petits, par l'empathie avec ceux et celles qui n'ont pas de voix, devient un signe évangélique de contradiction.

Enfin, je vous invite à *renouveler la foi qui fait de vous des pèlerins vers l'avenir*. De par sa nature, la vie consacrée est un pèlerinage de l'esprit, à la recherche d'un Visage qui parfois se manifeste et parfois se voile, « C'est ta face, Seigneur, que je cherche » (Ps 26, 8). Que cela soit le désir constant de votre cœur, le critère fondamental qui guide votre chemin, tant dans les petites étapes quotidiennes que dans les décisions les plus importantes. Ne vous unissez pas aux prophètes de malheur qui proclament la fin ou le non sens de la vie consacrée dans l'Église de nos jours, mais revêtez-vous plutôt de Jésus Christ et revêtez les armes de lumière - comme exhorte saint Paul (cf. Rm 13, 11-14) - en demeurant éveillés et vigilants. Saint Chromace d'Aquilée écrivait : « Puisse le Seigneur éloigner de nous ce péril, afin que jamais nous ne nous laissions appesantir par le sommeil de l'infidélité, mais qu'il nous accorde sa grâce et sa miséricorde, afin que nous puissions toujours veiller en Lui étant fidèles. En effet, notre fidélité peut veiller dans le Christ » (Sermon/32, 4).

*Chers frères et sœurs, la joie de la vie consacrée passe nécessairement par la participation à la Croix du Christ. Il en a été ainsi pour la Très Sainte Vierge Marie. Sa souffrance est la souffrance du cœur qui ne fait qu'un avec le Cœur du Fils de Dieu, transpercé par amour. Que de cette blessure jaillisse la lumière de Dieu, et qu'également des souffrances, des sacrifices, du don d'eux-mêmes que les personnes consacrées vivent par amour de Dieu et des autres, rayonne la même lumière qui évangélise les nations. En cette Fête, je souhaite en particulier à vous, personnes consacrées, que votre vie ait toujours le goût de la parrhésie évangélique, afin qu'en vous, la Bonne nouvelle soit vécue, témoignée, annoncée et resplendisse comme Parole de vérité (cf. Lettre apostolique Porta fidei, 6). Amen.*

1 Source: Librairie Éditrice Vaticane

[www.vatican.va/holy\\_father/benedict\\_xvi/homilies/2013/documents/hf\\_ben-xvi\\_hom\\_20130202\\_vita-consacrata\\_fr.html](http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/homilies/2013/documents/hf_ben-xvi_hom_20130202_vita-consacrata_fr.html)



Gaétane Guillemette, n.d.p.s.\*

## Le temps d'une « nouvelle écoute »

*Pour poursuivre notre hommage à Benoît XVI, nous offrons une synthèse de l'Exhortation apostolique postsynodale Verbum Domini, un document qui fait désormais partie de son héritage spirituel. L'auteure s'en tient à quelques aspects du message de Benoît XVI, en faisant ressortir ce qui a trait à « la vie consacrée, la vie missionnaire et la nouvelle évangélisation ». Par ce choix, des éléments importants de l'Exhortation ne sont pas relevés, mais il est à espérer que ces quelques lignes donnent le goût de continuer d'approfondir cet enseignement<sup>1</sup>.*



La parution de *Verbum Domini*, de Benoît XVI, a donné suite au Synode des évêques sur la Parole de Dieu, tenu à Rome, en 2008. Cette exhortation apostolique sur « *La Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église* » soutient l'importance de la Parole de Dieu dans la vie et le renouveau de l'Église. Elle relance l'intérêt pour l'utilisation de la Bible en pastorale; elle apporte du souffle à nos engagements pastoraux et religieux et nous motive à passer à l'action.

Dans l'ardeur de sa foi et de son amour pour la Parole de Dieu, Benoît XVI nous invite à nous familiariser avec elle et à en devenir témoins, en union avec Marie qui a cru en la Parole et qui a accueilli en elle le Verbe de Dieu. De même, il nous encourage à retrouver le cœur de la Parole de Dieu, pour qu'elle devienne toujours plus le cœur de notre vie et de notre action apostolique, missionnaire et pastorale.

Dans son message, le pape nous recentre sur le Christ, Parole vivante incarnée. Il insiste sur l'approfondissement de notre relation avec la Parole de Dieu, en Église; il montre l'apport de la vie consacrée comme lieu « d'exégèse » vivante de la Parole (83) et nous ouvre à une lecture priante de l'Écriture avec la *Lectio divina*. Il nous fait prendre conscience de la nécessité d'une « nouvelle écoute » de la Parole pour entrer dans le sens profond d'une « nouvelle évangélisation ».

Ce document indique des orientations dont nous pouvons tirer profit pour notre être et notre agir en Église. On y retrouve, notamment, des programmes d'action pastorale pour faire aimer la Parole et travailler à ce que la liturgie soit « le lieu privilégié où Dieu nous parle » (52).

L'Exhortation se divise en trois parties: La Parole de Dieu, La Parole en Église et La Parole dans le monde.

Ces trois chapitres nous aident à saisir que

- la Parole, c'est quelqu'un, le Christ;

- la Parole nous devient familière en Église;
- la Parole nous fait missionnaire.

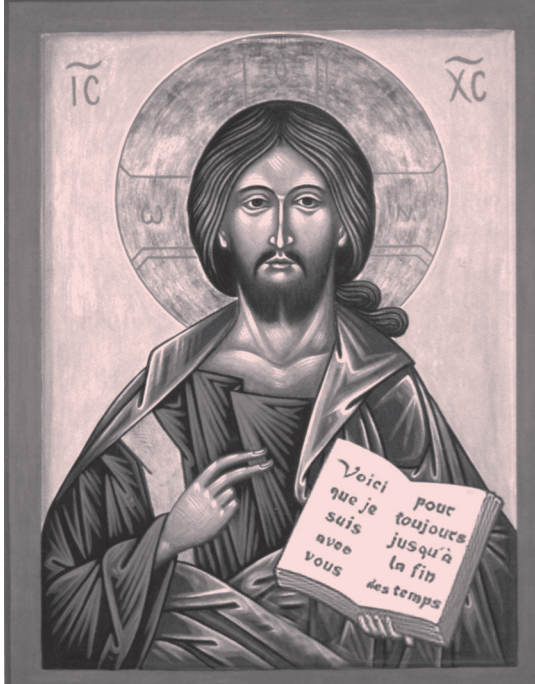
## **La Parole de Dieu**

*La Parole, c'est quelqu'un, le Christ, Verbe fait chair, Parole du Père*

Dieu parle et sa Parole s'exprime comme un chant à plusieurs voix (7). Dieu amour a parlé par la création et par l'être humain créé à sa ressemblance. Il a parlé au cours de l'histoire du salut et par les prophètes. Il a parlé par l'Incarnation de son Fils, mort et ressuscité, Verbe unique qui était auprès de Dieu et qui était Dieu. Et il nous parle à travers l'Écriture Sainte, parole écrite et inspirée par l'Esprit de vérité.

La Parole de Dieu est une personne. Son nom est Jésus, Verbe de Dieu fait chair qui a habité parmi nous (Jn 1,14). En Jésus, mort et ressuscité, s'accomplit l'œuvre du salut. Cette Parole définitive de Dieu, réalisée en Jésus, se donne à l'humanité tout entière (14) par l'action de l'Esprit (15). Elle s'adresse à nous qui, dans la foi, pouvons répondre à Dieu qui parle, et vivre une rencontre intime avec le Christ en lui confiant notre vie (25).

L'écoute de la Parole nous ouvre au dialogue avec Dieu, un dialogue qui devient familier à l'exemple de Marie qui a écouté la Parole, s'est laissée modeler par elle, et est devenue la mère de la Parole incarnée (28). Toutefois, pour que cette familiarité puisse s'instaurer, il en va de notre responsabilité de lire la Parole, de



l'approfondir, de l'étudier, de prier avec elle, pour qu'elle puisse grandir avec nous (30).

La maison de la Parole, c'est l'Église, et la Bible est le livre de l'Église (29). « La Bible a été écrite par le Peuple de Dieu et pour le Peuple de Dieu, sous l'inspiration de l'Esprit » (30). Elle demande à être lue et interprétée « à la lumière du même Esprit que celui qui la fit rédiger » (29). De plus, une authentique intelligence de la foi à l'égard de la Parole de Dieu ne peut se développer qu'à l'intérieur d'une véritable expérience ecclésiale (30).

À la fin de ce chapitre, le pape montre la relation entre l'Écriture, les saints et les saintes, qui se sont laissés travailler par la Parole, et les grandes spiritualités qui ont découlé

de l'expérience des Écritures et ont marqué l'histoire de l'Église. Avec justesse, le pape Benoît XVI mentionne qu'on ne peut comprendre l'Écriture que si on la vit (47). Aussi, peut-on penser, avec lui, que les fondateurs et les fondatrices des communautés religieuses sont « comme un rayon de lumière qui jaillit de la Parole de Dieu » (48).

## La Parole en Église

*La Parole nous devient familière en Église*

L'Église est fondée sur la Parole de Dieu; elle ne vit pas d'elle-même, mais de l'Évangile (51). Peuple né

de Dieu (Jn 1,13), l'Église est « cette communauté qui écoute et annonce la Parole de Dieu » (51). Demeure de la Parole, l'Église ne parle pas d'elle-même, mais de son Seigneur. On peut dès lors comprendre l'importance de la liturgie dans la vie de l'Église en tant que « lieu privilégié où Dieu nous parle [...], où il parle aujourd'hui à son Peuple qui lui répond » (52). Autrement dit, la Parole de Dieu proclamée dans la liturgie est actuelle: le Christ est là dans sa Parole, « puisque lui-même parle pendant que sont lues les Saintes Écritures » (52).

Dans la célébration des sacrements, la liturgie de la Parole « est un élément décisif » (53) dans le sens

que la Parole de Dieu réalise ce qu'elle dit. L'Eucharistie se trouve au centre de la relation entre la Parole et les sacrements, et une unité intime existe entre elle et la Parole. La Parole conduit à l'Eucharistie, car la Parole se fait chair sacramentelle dans l'Eucharistie (55). De même, le Christ, présent sous les signes du pain et du vin, est présent dans la Parole proclamée dans la liturgie (56).

Après avoir spécifié le rapport entre la Parole et l'Eucharistie, Benoît XVI considère différents aspects de la liturgie dont les célébrations de la Parole en absence de prêtres (65), l'importance de la proclamation solennelle de la Parole de Dieu (67), l'exclusivité des textes bibliques dans la liturgie (69), le chant liturgique bibliquement inspiré (70) et le silence en lien avec la Parole (66).

Ensuite, il situe la liturgie des Heures comme étant « une forme privilégiée de l'écoute de la Parole de Dieu » (62). Il encourage « les communautés de vie consacrée à être exemplaires dans la liturgie des Heures, au point de constituer une référence et une source d'inspiration pour la vie spirituelle et pastorale de l'Église » (62) et il leur recommande d'associer les fidèles à cette prière de l'Église.

Au numéro 83 de l'Exhortation, il rappelle que la vie consacrée « naît de l'écoute de la Parole de Dieu et accueille l'Évangile comme règle de vie ». Vivre à la suite du Christ, chaste, pauvre et obéissant, est une « exégèse vivante de la Parole de Dieu. » L'Esprit Saint, grâce auquel la Bible a été écrite, est le même Esprit qui

éclaire « d'une lumière nouvelle la Parole de Dieu aux fondateurs et aux fondatrices. D'elle tout charisme est né et d'elle, toute règle veut être l'expression ».

[Les] anciennes et nouvelles réalités de consécration particulière sont appelées à être de véritables écoles de vie spirituelle où les Écritures sont lues selon l'Esprit Saint dans l'Église. [Aussi recommande-t-il] que, dans les communautés de vie consacrée, ne manque jamais une formation solide à la lecture croyante de la Bible.

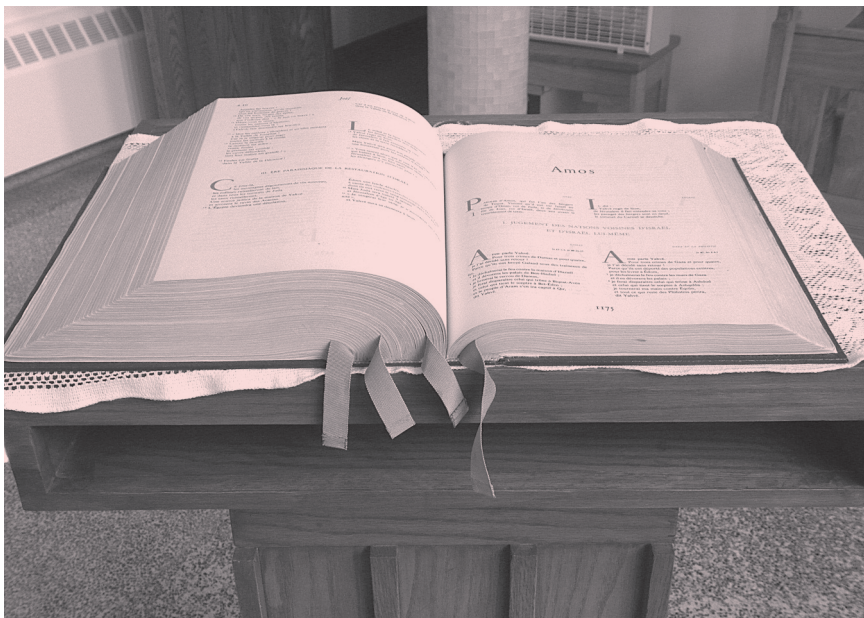
S'arrêtant à la tradition monastique, le pape indique que la méditation de la Parole de Dieu, sous la forme de la *Lectio divina*, est un élément constitutif de sa spiritualité. Par leur vie, les contemplatifs et les contemplatives témoignent que l'être humain ne vit pas seulement de pain, mais de toute Parole qui sort de la bouche de Dieu (Mt 4,4). Aussi, il revient souvent sur l'exigence d'une approche priante de l'Écriture et il soutient que la « Parole de Dieu est à la base de toute spiritualité chrétienne » (86). Il accorde une place spéciale à la *Lectio divina*, dont il décrit les étapes de lecture, de méditation, de prière et de contemplation menant à l'action (87).

## **La Parole dans le monde**

### *La Parole nous fait missionnaire*

« L'Église est missionnaire dans son essence » (91). Annoncer la Parole ! Telle est sa mission reçue de Jésus, Verbe de Dieu, venu nous révéler le

Photo : Micheline Marcoux, m.i.c.



*Benoît XVI redit que notre temps  
est celui d'une « nouvelle écoute »  
de la Parole de Dieu et d'une  
« nouvelle évangélisation » (122)*

Dieu Père, que personne n'a jamais vu (Jn 1,18). La Parole de Dieu nous est donnée et nous ne pouvons la garder pour nous-mêmes. Tous, nous avons la responsabilité de la transmettre. Tous, nous sommes missionnaires de la Parole (91) et chacun est appelé à y contribuer selon son état de vie.

En ce qui a trait à la vie consacrée, Benoît XVI souligne sa capa-

cité d'assumer la tâche de l'annonce et de la prédication de la Parole de Dieu dans la mission *ad gentes* et dans les situations les plus difficiles. « Attentive aux nouvelles conditions de l'Évangélisation, elle ouvre avec courage et audace de nouvelles voies et relève de nouveaux défis pour l'annonce de la Parole de Dieu » (94). De même, il reconnaît que « les communautés nou-

velles sont, dans l'Église, une grande force pour l'Évangélisation en notre temps, poussant l'Église à développer de nouvelles formes d'annonce de l'Évangile » (94).

Tout en réaffirmant la nécessité d'un engagement décidé dans la mission *ad gentes* (95), il insiste pareillement sur la nécessité d'une « nouvelle saison missionnaire pour le Peuple de Dieu », d'où une nouvelle évangélisation là où les fidèles sont « baptisés, mais pas suffisamment évangélisés » (96).

L'écoute bienveillante de la Parole en Église, dit-il, « éveille la charité et la justice envers tous, surtout envers les pauvres » (103). L'action pour la justice et la transformation du monde, la lutte pour les droits humains, la promotion de la réconciliation et de la paix sont « une exigence constitutive de l'évangélisation » (100). L'attention aux jeunes à qui la Parole doit être présentée dans ses implications vocationnelles (104), le droit aux personnes migrantes d'entendre le kérygme (105), l'attention et l'aide aux personnes souffrantes (106-107) ainsi que la sauvegarde de la création (108) sont autant de lieux qui demandent de traduire en gestes d'amour la Parole écoutée en toute disponibilité (103).

À partir de l'Incarnation du Verbe et du lien indissoluble entre la Parole de Dieu et les paroles humaines, il propose un rendez-vous renouvelé entre la Bible et la culture (109). Sensible au monde de l'art et à celui des moyens de communication sociale, il promeut une formation scripturaire

des artistes (112) et reconnaît que l'internet peut constituer un nouveau forum pour « faire résonner l'Évangile » (113). Dans la ligne de l'évangélisation des cultures, il indique la valeur de l'inculturation de l'Évangile, reflet de l'Incarnation du Verbe dans notre monde (114), et il nous presse de sortir de l'étroitesse de nos expériences pour accéder à la réalité qui est vraiment universelle (116).

En conclusion, Benoît XVI redit que notre temps est celui d'une « nouvelle écoute » de la Parole de Dieu et d'une « nouvelle évangélisation » (122). Il souhaite que nous devenions de plus en plus familiers avec les Écritures et que, en communion les uns avec les autres, nous puissions goûter en plénitude la joie promise par Jésus (1 Jn 1,4) à ceux et celles qui, comme Marie, ont cru en l'accomplissement de la Parole de Dieu. ❖

---

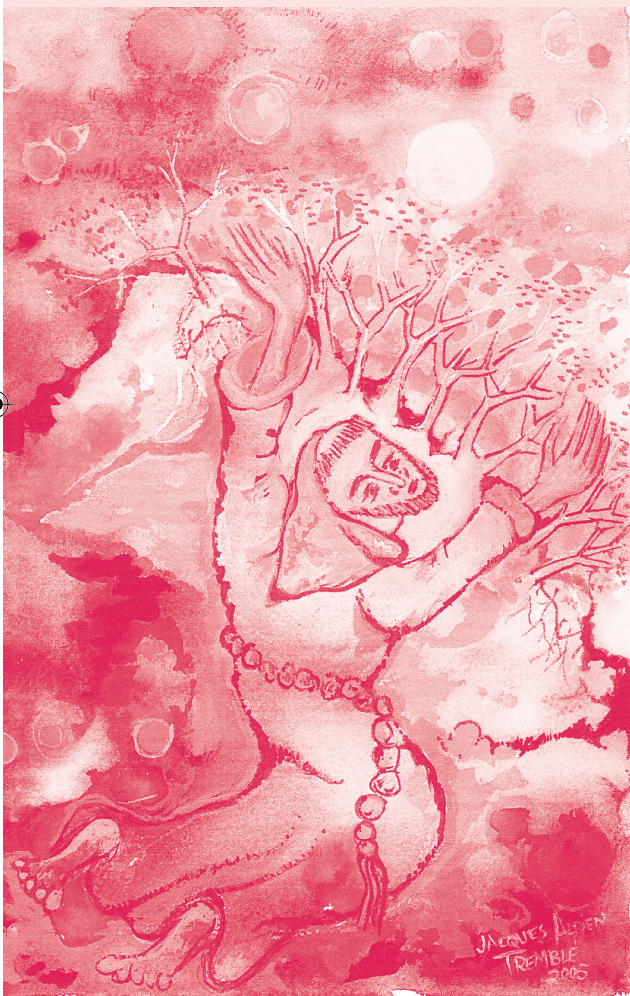
✙ *Gaétane Guillemette, n.d.p.s., sœur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, est docteure en théologie. Elle a œuvré dans l'éducation, la mission ad extra, l'animation, les communications, la pastorale et est actuellement conseillère et secrétaire générale de sa congrégation. Elle participe à différentes commissions et équipes de réflexion sur la vie religieuse. Avec le Centre de spiritualité Manrèse, à Québec, elle donne une formation sur la transition des communautés ecclésiales et religieuses.*

---

1 Les chiffres entre parenthèses font référence à des numéros de l'Exhortation *Verbum Domini*.

# Dans le Souffle de l'Esprit Une page d'histoire s'ouvre À l'inédit de Dieu...

*Avec Gratitude, Joie et Prière,  
Rendons grâce à Dieu!*



François et les quatre saisons : Été, 2005  
Jacques-Adrien Tremblé, Gouache et aquarelle  
© Claude Lacroix



Photos : Gratitude Revue Fraternitas OFM, Rome ©

Jorge Mario Bergoglio  
Pape François, élu le 13 mars 2013



Pape François et frère  
José Rodríguez Carballo, ministre  
général OFM, nommé Secrétaire  
de la Congrégation pour les  
Instituts de Vie consacrée et les  
Sociétés de Vie apostolique

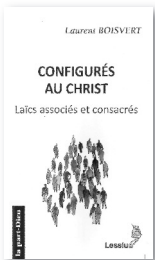
## Lecture



Gravel, Claude, **La féministe en robe noire. Mère Sainte-Anne-Marie**, Libre Expression, 2013, 224 pages. 16 pages de photos.

L'auteur est un journaliste de carrière (*La Presse*, *Le Soleil*, Radio-Canada) qui est familier avec les communautés religieuses canadiennes. En 2010, après quatre ans de recherches et d'entrevues, il avait décrit leur quotidien d'autrefois dans un album abondamment illustré et postfacé par Luc Noppen: *La vie dans les communautés religieuses. L'âge de la ferveur, 1840-1960*.

Il nous revient avec une biographie captivante de mère Sainte-Anne-Marie (1861-1937), une religieuse de la Congrégation de Notre-Dame qui fut célèbre en son temps et qui s'est battue pendant un demi-siècle pour que les jeunes filles puissent avoir accès aux études supérieures. Elle a d'ailleurs fondé le premier collège classique féminin au Québec, Marguerite-Bourgeoys, et l'Institut pédagogique de Montréal, pour le perfectionnement des enseignantes. Claude Gravel ne nous cache rien des tensions qui ont marqué la vie de cette religieuse hors du commun, qui s'est alliée aux féministes de son temps et qui a été reçue deux fois en audience par le pape Pie XI. Sans elle, le destin des Québécoises n'aurait pas été le même.



Boisvert, Laurent, **Configurés au Christ, Laïcs associés et consacrés**, Lessius, La part-Dieu, 2013, 92 pages.

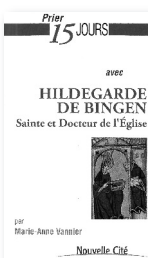
Dans un souci d'approfondissement et de clarification, le père Laurent Boisvert revient sur un sujet qui lui tient à cœur: «la vie laïque associée et consacrée». Avec la rigueur qu'on lui connaît et son souci de bien définir les réalités sous les mots utilisés, il poursuit sa réflexion amorcée dans un précédent livre *Le laïc consacré, un mode de vie chrétienne*, paru chez Bellarmin, en 2010.

S'il a développé le sujet du célibat dans ce dernier, cette fois, il complète avec l'engagement de «fidèles laïcs à vivre la pauvreté et l'obéissance». Il en décrit la matière et l'objet, les motifs et le témoignage des personnes qui en font le choix. S'adressant d'abord aux personnes ayant un lien avec un institut religieux, ses propos sur les vœux et sur le lien avec l'institut, dans sa nature et sa diversité, peuvent en rejoindre plus d'un de diverses formes de vie consacrée. Un petit livre de référence.



**Ricard, cardinal Jean-Pierre, Vatican II, Du souffle pour notre temps, Éditions de l'Emmanuel, 2012, 127 pages.**

Un « ouvrage synthétique et précis où le cardinal Jean-Pierre Ricard présente les apports fondamentaux du Concile Vatican II autour de six grands axes. Il offre ainsi le moyen de s'approprier les grandes intuitions de cet événement majeur, véritable "boussole pour notre temps". Les principaux extraits des textes conciliaires sont accompagnés de brefs commentaires, puis de pistes d'analyse pour une réflexion personnelle ou un échange en groupe. De Paul VI à Benoît XVI, les papes n'ont cessé de nous encourager à nourrir notre dynamisme missionnaire avec ces textes fondateurs. »



**Vannier, Marie-Anne, Prier 15 jours avec Hildegarde de Bingen, Sainte et Docteur de l'Église, Nouvelle Cité, 2012, 128 pages.**

Une autre grande dame... « Hildegarde de Bingen était une visionnaire. Elle a marqué l'Église et la société de son époque, le XII<sup>e</sup> siècle. Pourtant, aujourd'hui encore, c'est l'une des femmes mystiques les plus appréciées. » « Elle a excellé dans tous les domaines : la botanique, la médecine, la théologie, la musique, la cuisine... Elle a été proclamée Docteur de l'Église, le 7 octobre 2012, par le pape Benoît XVI. »



**Marès, Catherine, Le génie et le cloître, Une biographie spirituelle et artistique de mère Geneviève Gallois (1888-1962), Avec la collaboration de Sabine de Boisfleury, Nouvelle Cité, vie des hommes, 2012, 191 pages.**

« Une dessinatrice satirique de grand talent, qui s'attaque de préférence aux curés et aux bigots, découvre un jour le chant grégorien des bénédictines. Subjuguée, elle se convertit et devient moniale. » Longtemps refusée à prononcer ses vœux (15 ans!), elle persévère. Son talent et son humour ne laissent personne indifférent. Qui n'a entendu parler de *La Vie du petit saint Placide* ?

Le docteur Noël Alexandre, ami de Modigliani, découvre le talent de Mère Geneviève Gallois et la soutient. Leur « amitié artistique et spirituelle produit des œuvres peintes et gravées, ainsi que des vitraux dont la facture suscite l'étonnement et l'admiration. Son écriture... et son art pictural ne font qu'un ». Un livre abondamment illustré !

**Bon été et bonne lecture !**

# Human Development Magazine

Une revue anglophone au service de l'humanité et de la fraternité  
*La revue Human Development favorise l'apprentissage de l'éducation particulièrement dans les domaines de la spiritualité, de la pastorale et de la santé. Elle s'adresse à toute personne qui s'intéresse au développement de l'être humain.*

Revue fondée en 1980 par les Jésuites et publiée par l'Université Regis, Denver, Colorado.

## Quatre parutions par année

Prix en vigueur le 1<sup>er</sup> mai 2013 :  
pour tous les pays :  
en ligne seulement – 39 \$/an  
États-Unis : version imprimée – 49 \$/an

## Pour vous abonner :

[www.humandevlopmentmag.org/subscriptions.htm](http://www.humandevlopmentmag.org/subscriptions.htm)



## Pour information :

[www.humandevlopmentmag.org](http://www.humandevlopmentmag.org)  
téléphone (sans frais) : 1 (800) 783-4903  
adresse postale : Human Development  
PO Box 3000 HD, Denville NJ 07834 USA

## Remerciement

Nous voulons exprimer notre gratitude à M. Michel Archambault, graphiste, qui, avec ce numéro, termine sa collaboration à la revue EN SON NOM. Dans le vent de relance en 2007, il a créé la nouvelle maquette de la revue et, en 2013, il l'a à nouveau ajustée aux tendances du jour. Pour tout le travail de création accompli depuis sept ans, nous lui disons MERCI. Nous lui souhaitons Bonne route et du Bonheur dans son nouveau travail.

*Micheline Marcoux, m.i.c., directrice*



Photo : Jocelyne Dallaire

M. Michel Archambault, graphiste, reçoit de sœur Pauline Boisvert, c.n.d., membre du CA, un prix de reconnaissance pour son travail d'artisan, lors du Colloque du 70<sup>e</sup> de la revue, à Montréal, le 3 novembre 2012.



## **Ermitage Saint-Antoine de Lac-Bouchette**

**au Lac Saint-Jean**

**Endroit idéal pour retraite,  
repos ou vacances en pleine nature**

**Hébergement en chambres, chalets ou camping**  
Sentiers pédestres, tour d'observation, animation  
de soirée, activités de pastorale et beaucoup plus...

**Offrez-vous une fin de semaine  
de ressourcement :**

**17 au 19 mai 2013 – Prière à la Vierge Marie**

fr. Jocelyn Mitchell, capucin

**14 au 16 juin – Session biblique**

fr. France Salesse, capucin

**4 au 6 octobre**

**La prière de saint François d'Assise**

fr. Jocelyn Mitchell, capucin

*Réservation requise  
pour les sessions*



**Chalets de solitude**

*Amélioration 2013 :  
eau courante et bloc sanitaire*

**Pour information et inscription**

**Ermitage Saint-Antoine de Lac-Bouchette**

250, route de l'Ermitage

Lac-Bouchette (Québec) Canada G0W 1V0

**Sans frais : 1 800 868-6344**

**www.st-antoine.org**

**Courriel : ermitage@st-antoine.org**



## MAISON RIVIER Sherbrooke

### Retraites 2013

**5-11 mai**

**Raynald Hébert, c.j.m.**

*La foi, un rayon de la face de Dieu*

**21-27 mai**

**Yvon Jutras, m.s.a.**

*Au fil de l'eau VIVE*

*« Vous puiserez de l'eau  
aux sources du salut. » Is 12, 3*

**2-8 juin**

**COMPLÉT**

**Jean-Roch Hardy, r.s.v.**

*Ma vocation, c'est l'Amour*

**11-17 juin**

**ANNULÉ**

**Jacques Pelletier, ptre**

*Jésus, personne de relation*

**25-31 août**

**Michel Vigneau, o.ss.t**

*« Enracinés et fondés dans l'amour. » Ep 3, 17*

**14-20 septembre Michel Hébert, c.j.m.**

*S'arrêter au puits de Jacob, pour la soif, l'eau,  
la fatigue et la rencontre...*

#### MAISON RIVIER

999, rue du Conseil, Sherbrooke, QC J1G 1M1

819 569-9306 Téléc. : 819 562-6476

Courriel : maisonriviersher@hotmail.com

www.maisonrivier.qc.ca

*N.B. Fermeture officielle de la Maison Rivier, fin octobre 2013*

# EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

**Je veux contribuer à assurer  
l'avenir de la revue !**

**J'offre un abonnement en cadeau à :**

- ★ un/une missionnaire
- ★ une communauté à faible revenu
- ★ une consoeur malade/un confrère éloigné
- ★ un groupe de personnes associées

**ou je m'offre ce cadeau !**

## OFFERT À :

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_ app. : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Province : \_\_\_\_\_ Pays : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Téléphone : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_ @ \_\_\_\_\_

congrégation religieuse  institut séculier  personne associée  autre (préciser) \_\_\_\_\_

## OFFERT PAR :

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_ app. : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ 

Province : \_\_\_\_\_ Pays : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Téléphone : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_ @ \_\_\_\_\_

congrégation religieuse  institut séculier  personne associée  autre (préciser) \_\_\_\_\_

- 1 an : 5 numéros 35 \$ au Canada et aux États-Unis
  - 1 an : 5 numéros 50\$ (surface) autres pays
- (ou 35 € si à nos agences, cf. page suivante)

Chèque ou mandat postal à : **Revue EN son Nom**  
2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine  
Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6